TELEPHONE Echange Privé 588
Administration
23 rue Du Platon

LE NOUVELLISTE

TIRAGE CERTIFIE PAR L'A.B.C.

QUATRIEME ANNEE—No 198 | TROIS-RIVIERES, LUNDI 30 JUIN 1924 | DEUX SOUS LE NUMERO

Un cyclone cause pres de 100 morts aux Etats-Unis

UNE TORNADE CAUSE PRES DE CENT MORTS

Les états de l'Ouest de la république voisine sont visités par un terrible cyclone qui sème la mort et la destruction.

DES MILLIONS DE DOMMAGES

(Presse Canadienne)

Cleveland, 30—On porte aujourd'hui à quatre-vingt trois le nombre des pertes de vie dans l'Ohio à la suite de la violente tempête de vent, de pluie et de tonnerre de samedi. Cette tempête a balayé la côte du lac Erié de Sandusky à Lorain, détruisant une grande partie de Lorain et une partie de Sandusky.

Le chiffre des pertes de vie n'est pas aussi élevé qu'on le redoutait au début. On croit cependant que la liste qu'on en a dressée s'allongera encore de plusieurs noms. Plusieurs centaines de personnes ont été blessées, dont des vingtaines gravement. On estime à $30,000,000 les dommages à la propriété. Voici un relevé des pertes de vie et des dommages dans les différentes localités de l'Ohio atteintes par la tempête.

Lorain: 59 morts, probablement plusieurs centaines de blessés et plus de $25,000,000 de dommages à la propriété.

Sandusky: 6 morts à peu près cent blessés et $1,500,000 de dommages à la propriété.

Salem, 1 mort: French Creek, 3 morts, 12 maisons démolies ou très endommagées ; Youngstown, 1 mort.

Deux enfants se sont noyés près de Weymouth. On ne rapporte pas de mortalités à l'Alliance, mais une centaine de personnes ont été sauvées par la police de maisons inondées.

La tempête a d'abord commencé à Sandusky, causant surtout des dommages dans la partie est de la cité. Elle fit ensuite un bond de 25 milles et atteignit Lorain. C'est là qu'il y a eu le plus grand nombre de pertes de vue.

A Lorain, où à peu près 125 "blocs" ont été détruits, le plus grand nombre de pertes de vie a eu lieu au cinéma "State Theatre Motion." En s'écroulant, son toit et ses murs ont tué plusieurs spectateurs.

Les médecins, les infirmières et les membres de la Croix Rouge ont consacré toute leur journée à soigner les blessés, ensevelir les morts et se procurer un logement à ceux qui se trouvaient sans abri.

On croit qu'il faudrait plusieurs jours pour déblayer les districts les plus fortement atteints par la tempête.

Ceux qui travaillent au sauvetage déclarent que la liste des morts aurait été beaucoup plus élevée sans le fait que la plupart des usines et magasins avaient fermé leurs portes à midi pour le congé du samedi après-midi. Plusieurs navires que l'on redoutaient perdus sont rentrés au port.

Le vent a atteint une vitesse de 85 milles à l'heure à Lorain. Les observateurs scientifiques ne s'accordaient pas encore aujourd'hui sur la nature de cette tempête, si c'était un cyclone, une tornade ou simplement une très forte tempête.

D'après les meilleurs rapports, cette tempête venait de l'ouest du lac.

DES CENTAINES DE BLESSES

Lorain, 30—La tornade qui souffiait sur la partie nord de l'Ohio, samedi après-midi, a causé 59 pertes de vie, blessé 118 personnes et détruit la moitié de la ville de Lorain.

Le maire Georges Hoffman et Arthur Garford, de Elyria, ont évalué les dommages visibles à $25,000,000 et ceux invisibles à $5,000,000.

Environ 15 p.c. de la population de la ville qui est de 47,000, soient un peu plus de 7,000 personnes, sont sans abri.

Cent-vingt-cinq pâtés de maisons ou environ 25 p.c. des résidences de la ville sont endommagées, la plupart presque détruites. Dans le quartier des affaires, sur la rue Broadway qui a deux milles de long, il n'y a que deux constructions qui n'ont pas été endommagées: l'Hôtel des Postes et un édifice de quatre étages la "Eagle Club Building."

DEVASTATIONS INOUIES

Pittsburg, Penn. 30—La tornade qui a causé de si grands dommages samedi soir dans l'Ohio a poursuivi sa course destruction sur une vingtaine de comtés de l'ouest de la Pennsylvanie, causant la mort de seize personnes, en blessant une vingtaine d'autres et endommageant la propriété pour des millions de piastres.

ENCORE DES MORTS

Sandusky, Ohio, 30—Une violente tornade venant de l'ouest, samedi après-midi a causé la mort de six personnes ,en a blessé une centaine d'autres, rasé environ 200 résidences et détruit 25 places d'affaires. Les dommages sont évalués à près de $2,000,000.

Hong Kong, 30—Stuart MacLaren, l'aviateur anglais que des rapports ont dit avoir atterri à Tavont, Burma, dans la journée de vendredi, est arrivé à Haiphong dans le nord-est de l'Indo-Chine française dimanche soir, d'après des nouvelles qu'on vient de recevoir ici. On l'attend ici à trois heures cet après-midi. Il s'est remis en route ce matin à destination de cette ville.

L'ALLEMAGNE EST PRETE A DESARMER

Le gouvernement Marx assure les Alliés qu'il répudie jusqu'à l'idée de la guerre et accepte de reprendre le contrôle militaire.

TROIS RESERVES

(Presse Canadienne)

Berlin, 30—Dans sa réponse à la note des Alliés sur la reprise du contrôle militaire des armements de l'Allemagne, le gouvernement allemand déclare que l'Allemagne répudie, même jusqu'à l'idée de la guerre. Tous les groupes s'accordent pour déclarer qu'il est impossible que l'on s'arme secrètement, que ce serait inutile et dangereux. La réponse ajoute que le gouvernement allemand a désarmé complètement les organisations politiques et qu'il ne saurait plus être question de dire sérieusement qu'elles possèdent des armes.

A HERRIOT

Paris, 30—La réponse allemande à la note des Alliés concernant la reprise du contrôle militaire inter-allié des armements de l'Allemagne a été remise au premier ministre Herriot par Herr Von Hoesch, ambassadeur allemand. C'est en sa qualité de président du conseil des ambassadeurs que la réponse a été remise à M. Herriot. C'est à la note du conseil des ambassadeurs que l'Allemagne répond maintenant.

eDs dépêches de Paris, hier soir, annoncent que l'Allemagne a répondu à la note des Alliés en acceptant la reprise du contrôle militaire, mais en faisant trois réserves. Ces réserves sont: un délai d'un mois pour permettre au public allemand de se calmer, le contrôle militaire entrant en vigueur avec l'inspection des usines; la limitation de l'enquête générale proposée aux cinq premiers points mentionnés dans la note du 5 mars et l'ajournement aussi tard que possible de l'inventaire générale des armements de l'Allemagne.

LA BOISSON EN IRLANDE

(Presse Associée)

Dublin, Irlande, 30—La loi par laquelle le gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande se propose de réformer le trafic des liqueurs n'est pas aussi sévère que le voulait l'attente générale. Une heure uniforme pour l'ouverture et la fermeture des établissemtnts où il se vend des liquers est adoptée. Les débits de liqueurs seront ouverts treize heures par jour à partir de 9 a.m. jusqu'à 10 p.m. avec un exception pour le samedi soir, alors que la fermeture se fera une demi-heure plus tôt.

Les licenciés s'opposent à cette mesure alléguant qu'ils devraient ouvrir plus tôt afin de satisfaire leur clientèle de cultivateurs et d'ouvriers qui vont au marché à bonne heure le matin. La principale clause de la loi est celle qui décrète qu'à l'avenir, le détenteur d'une licence pour la vente de liqueurs nedevra vendre que des liqueurs à moins qu'il ne soit vendu avec la liqueur de la nourriture devant être consommée sur place aux endroits où l'on donne des repas. Toutefois il ne sera pas permis de vendre de la nourriture au comptoir comme cela se fait actuellement. La grande majorité des établissements de la campagne où il se vend des liqueurs, et il y en a 15,000 en tout dans l'Etat Libre, sont des magasins où l'on vend toutes sortes de produits. Dorénavant ces magasins généraux n'auront pas le droit de vendre des liqueurs. On estime que les changements que les permissionnaires devront faire subir à leurs établissements par suite de cette clause vont coûter quelque $20,000,000. Les fabricants de liqueurs illicites seront dorénavant condamnés à la prison et non pas seulement à l'amende, peine qui était insuffisante et n'empêchait pas la fabrication illicite. Un autre proviso de la loi prohibe la vente de liqueurs à crédit. Le licencié n'aura pas le droit de vendre des liqueurs à des personnes de moins de 18 ans et les jeunes filles ne pourront plus être employées pour la vente de liqueurs.

MARINS QUI SONT NOYES

(Presse Canadienne)

St-Jean Terreneuve, 30—Une chaloupe de sauvetage vide, trouvée flottante près de Grand Banks, constitue la preuve finale, croit-on, de la mort des trois matelots perdus depuis la collision du Metagama, navire de la ligne du Pacifique Canadien, avec le navire Italien Clara Camus, le 19 juin dernier, au large du cap Race durant un brouillard très dense.

Cette chaloupe de sauvetage, reconnue appartenir au Metagama, a été découverte par le navire Coatsworth qui en a immédiatement avisé le poste de télégraphie sans fil du Cap Race. La chaloupe était à moitié submergée. Après la collision, trois matelots du Metagama avaient pris la mer dans une chaloupe de sauvetage à la recherche d'un endroit où les passagers pourraient atterrir.

UNE ELECTION QUI SE FERA DANS LE SANG

Le Ku Klux Klan provoque à la convention démocratique une vague de haine religieuse qui causera des émeutes et des effusions de sang.

DESORDRES SANS PRECEDENT

(Presse Canadienne)

New-York, 30.—La convention nationale du parti démocrate a commencé de s'avancer aujourd'hui sur la longue, longue route qui la mènera au choix du candidat à la présidence. Généralement disposés en apparence à s'en tenir au résultat du vote sur la mention du Ku Klux Klan dans leur programme politique, les délégués furent appelés à 9.30 a. m. à répondre au premier appel des délégués des divers états pour le vote sur le choix du candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis. Personne ne peut dire quand se fera le dernier appel. Au moins 16 candidats avec MM. W. G. McAdoo et Alfred E. Smith en tête étaient assurés d'avoir des votes sur le premier tour du scrutin.

La situation née du deadlock n'a été nullement atténuée par la campagie électorale qui a duré toute la semaine et il semble qu'elle n'ait été légèrement affectée par le débat au sujet du Ku Klux Klan, si vraiment elle a été affectée par cette controverse.

Les organisateurs de McAdoo et de Smith ont employé les dernières heures qui précédèrent la prise du vote à consolider leur position. De part et d'autre on soutient que le vote par lequel le nom du Ku Klux Klan a été exclu du programme a démontré qu'il sera impossible au camp qui s'est opposé à la mention du Ku Klux Klan d'obtenir la nomination.

Les chefs des autres groupes dont les candidats sont moins favorisés apparemment se disent heureux de constater que les calculs des chefs des camps qui appuient McAdoo et Smith sont bien fondés et que le deadlock sur lequel ils comptent pour faire passer leur candidat respectif a été accentué par le vote sur le Ku Klux Klan. La figure des délégués trahissait encore ce matin les fatigues et les émotions qu'ils ont éprouvées durent les délibérations orageuses de samedi soir et de dimanche matin avant l'adoption du programme du parti, ce qui a donné lieu à des scènes de joie indescriptibles. Toutefois, les délégués ont pris un repos bien mérité hier et sont de nouveau prêts à faire la lutte.

Un décompte officiel du vote sur la Ku Klux Klan a démontré hier soir qu'au lieu d'une majorité d'une voix contre la condamnation de l'organisation, tel qu'il avait été annoncé à la suite du premier comptage des votes, les totaux exacts sont de 546 et quinze centièmes contre 541 quatre-vingt-cinq-centièmes pour la minorité, soit une différence de quatre votes et trente-centièmes.

(suite à la page 5)

LES DONS DE ROCKEFELLER

(Presse associée)

Chicago, 30—

Préconisant l'adoption de l'université de Chicago par la ville de Chicago "en fait comme en nom", le président de cette institution Ernest DeWitt Burton vient de signaler le fait que John D. Rockefeller a donné $35,000,000 à l'université, "une somme sans précédent dans toute l'histoire de l'éducation."

Le président a fait cette déclaration après avoir annoncé que M. Rockefeller avait cessé de faire des dons à l'institution et exprimé l'opinion que l'université n'avait pas le droit de s'adresser de nouveau à ses fondateurs individuellement pour leur demander des fonds additionnels et qu'elle serait encore plus mal venue de solliciter de nouveaux dons de M. Rockefeller.

Le président Burton ajouta qu'aux ressources de l'université que se totalisent à environ $54,000,000 "il devrait être ajouté au moins une somme égale d'ici dix ou quinze ans et que pour obtenir cet argent il conviendrait de s'adresser surtout à la ville de Chicago."

Quand en décembre 1910, continua M. Burton, M. Rockefeller fit la promesse de donner à l'université une somme de $10,000,000 en dix versements annuels, il accompagna cet engagement d'une déclaration à l'effet que ce serait là son dernier don, recommandant aussi à l'université de faire appel à la générosité des amis de l'instruction de la ville de Chicago afin de recueillir les fonds nécessaires à son développement futur. "Fidèle a cette déclaration et à cette politique, M. Rockefeller a mis fin à ses libéralistes."

Il n'est que raisonnable que M. Rockefeller compte sur la ville dont l'université porte le nom pour le maintient de l'institution à laquelle les citoyens ont d'ailleurs manifesté beaucoup d'intérêt dans le passé. Il ne serait donc que juste que la cité adoptât l'université. Le coût de l'instruction monte avec une rapidité étonnante à mesure qu'un étudiant passe de l'école au collège et du collège à l'université."

MASSACRE AFFREUX

(Presse Canadienne)

Chicago, 30—Battus à mort et leurs corps soigneusement recouverts de draps Otto Eder, chauffeur de taxi, sa femme Frances et leurs trois enfants, Roy, agé de onze ans, Harvey et Jack respectivement âgés de six et trois ans, ont été trouvés gisant sur le plancher de leur demeure hier soir. On n'a constaté aucun désordre dans la maison et rien qui puisse indiquer le passage de cambrioleurs.

"Il me semble que les crimes ont été perpétrés par un halluciné atteint de la manie de tuer" a déclaré Henry A. Wolf, chef de police de Elmhurst où vivait la famille de Eder.

Le cadavre du père et ceux des deux plus jeunes enfants ont été trouvés dans une chambre à coucher. Les infortunés avaient la tête littéralement fracassée. Mme Eder qui était sur le point de devenir mère, était étendue sur le plancher de la salle à diner. Le cadavre du plus âgé des enfants a été découvert dans le bain qui était à moitié rempli d'eau. Le bain était recouvert d'un drap.

LE PRINCE SE CHERCHE UNE EPOUSE

Une rumeur qui s'accrédite veut que le prince de Galles ait informé la famille royale qu'il est rendu à l'âge de prendre femme.

FETES SOCIALES

(Presse Canadienne)

Londres, 30—Le prince de Galles aurait notifié la Famille Royale qu'ayant maintenant atteint sa trentième année, il entendait se chercher une épouse. Cette rumeur a déjà provoqué l'organisation de plusieurs grandes fêtes sociales auquelles le prince a été invité.

L'approche de l'anniversaire de naissance du prince pousse les journaux à exprimer de nouveau leurs regrets que l'héritier au trône n'ait pas encore donné une princesse au pays.

Ceux qui se prétendent bien informés déclarent que le prince a personnellement peu de penchants pour le mariage et a déjà fait echouer plusieurs tentatives de parents et d'amis pour lui faire rencontrer l'epouse qui lui conviendrait.

Mais l'on a toujours été d'opinion qu'il y songerait sérieusement quand il approcherait de la trentaine. Aucune princesse n'est en vue.

Le triomphe d'un gouvernement nationaliste-ouvrier dans l'Afrique du Sud n'a aucunement modifié le désir de ceux qui, dans les cercles officiels et non-officiels, souhaitent que le Prince de Galles reprennent le projet de visite ajournée par suite des élections.

Le général Hertzog, le chef du nouveau gouvernement, qui a longtemps prêchée une indépendance complète d'avec la Grande-Bretagne, se déclare anxieux que le Prince de Galles fasse cette visite en Afrique du Sud. Il lui promet la plus enthousiaste réception.

On annonce que le prince acceptera probablement l'invitation et que cette visite aura lieu en septembre ou octobre.

DEMISSION DE STEWART

(Presse Canadienne)

Ottawa, 30—On a reçu samedi la démission de M. James Stewart, de Winnipeg, comme directeur des chemins de Fer Nationaux. Il est entendu que sa démission est due au fait que ses intérêts dans la Maple Leaf Milling Co et d'autres grandes compagnies ne lui permettent pas de consacrer toute l'attention nécessaire à l'oeuvre du Canadian National.

Sir Henry Thornton recommande, dans son rapport annuel, que l'on nomme un exécutif de peu de membres. Le chef du Canadien National pourrait ainsi facilement le consulter. Le système actuel, obligeant à convoquer les directeurs de tous les coins du pays, a été quelque peu désavantageux.

NOTRE LOI DES LIQUEURS

New-York, 30—Le Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia, vient de quitter New York avec un groupe de ses amis pour aller faire une enquête sur lse résultats de la Loi des Liqueurs dans la province de Québec et de la vente des liqueurs sous le contrôle des gouvernements dans les provinces de l'ouest du Canada.

Le président Butler a récemment provoqué une tempête par un discours dans lequel il critiquait la Loi Volstead.

LA CHAMBRE N'A PAS FINI SON TRAVAIL

Une foule de questions importantes restent à décider, et il est peu probable que la prorogation ait lieu cette semaine.

L'UNION DES EGLISES

(Presse Canadienne)

Ottawa, 30—La prorogation de la chambre forme actuellement le sujet de multiples propos dans les couloirs parlementaires et tout le monde se demande quel jour elle va avoir lieu.

La plupart des gens opinent pour la fin de la semaine prochaine. On avait cru en premier lieu qu'elle pourrait se produire à la fin de cette semaine, mais cet espoir s'est pratiquement envolé. Les chefs de tous les partis sont à se demander quelles sont les mesures législatives à garder au programme et quels bills ils doivent renvoyer à la prochaine session. Le bill de la redistribution est encore la grosse pierre d'achoppement de la prorogation à bonne heure. On admet généralement qu'il faut présenter cette année une mesure à ce sujet à moins que quelque circonstance ne rende inévitable la remise de cette question à plus tard. Cependant sa mesuresoeur, le bill du vote alternatif, est sur la liste des sujets que l'on songe à laisser de côté pour le moment.

Le bill de l'union des églises doit revenir sur le tapis cet après-midi. Il passe actuellement par le comité qui n'a plus à étudier qu'une seule clause et le préambule.

La question en jeu dans cette clause est la méthode à employer pour prendre le vote, soit au moyen de bulletins distribués aux membres des diverses églises, soit dans des assemblées.

Le bill comporte le vote en assemblée, et l'on s'attend généralement à ce que cette méthode soit adoptée par la chambre.

Il est probable qu'il sera proposé en amendement de rayer du preambule l'allusion faite aux doutes élevés sur les pouvoirs de l'assemblée générale et du parlement qui ont motivé l'amendement Duff proposant de référer la question aux tribunaux. La partie donnant force de loi à cet item ayant été bifffée la partie correspondante du préambule sera naturellement mise de côté. On ne croit pas que la discussion se prolonge sur ces sujets, et il est probable que la troisième lecture du bill ait lieu le même jour.

On dit que des amendements seront presentés par des adversaires du bill pour faire inscrire les noms des membres lors du vote. Le vote pris en comité fut officieux et on n'a pas su comment les membres avaient voté.

Il est généralement admis que le bill quittera la chambre des communes dans la forme desirée par les Unionistes et que le sénat ne le modifiera probablement pas.

Mardi s'ouvrira l'enquête au comité des comptes publics sur la perception des taxes. Un effort a été fait pour ouvrir cette enquête jeudi matin, mais c'était le lendemain du vote sur les accusations portées contre l'honorable Murdock et il fut impossible d'obtenir le quorum.

Comme la fin de la session approche, on ne croit pas que cette enquête, qui fut ordonnée sur une motion de M. W.-G. Good, progressiste, de Brant, fasse beaucoup de progrès, car il a été déclaré par le gouvernement que les officiers des divers bureaux charges de la perception des taxes n'avaient pas la permission de donner des renseignements dans des cas particuliers.

Les trois-quarts environ des bills d'embranchements du Canadien National ont déjà été approuvés par le comité des chemins de fer du sénat. Ce comité a recommandé d'en remettre trois à l'année prochaine et deux autres n'ont pas encore été étudiés. L'embranchement de Rousseau, dans Québec, est au nombre de ceux qui sont remis à l'année prochaine. En tout 21 des 26 bills soumis ont été approuvés par le comité.

Une autre question vient d'être soulevée. C'est la demande des chemins de fer pour l'abrogation de l'accord du défilé du Nid au Corbeau. En vertu de cet accord conclu en 1897, des taux spécialement bas furent accordés par le Pacifique Canadien sur le grain et la farine transportés vers l'est et sur certains autres produits expédiés vers l'ouest. Cet entente fut suspendue vers la fin de la guerre pour permettre aux compagnies de hausser leurs taux afin d'augmenter leurs revenus, mais il y a deux ans, on permit l'application des taux sur le grain et la farine. A moins que le parlement n'agisse entre-temps le reste de l'accord entrera en vigueur le 7 juillet prochain, et les compagnies de chemin de fer veulent que le gouvernement abroge l'entente en entier.

Si l'abrogation est chose impossible, les compagnies réclament que l'accord soit de nouveau suspendu. La Colombie Anglaise supporte fortement la demande des chemins de fer, mais les provinces des Prairies s'y opposent. La requête des compagnies a été entendue par le cabinet vers la fin de la semaine dernière.

TRAITE D'ARBITRAGE

(Presse Canadienne)

Berne, Suisse, 30—Un traité d'arbitrage a été conclu entre la Suisse et le Brésil.

TRAGIQUE COLLISION D'AUTOS

M. Olivier Brestz, du département de l'Agriculture, est blessé probablement mortellement, à la suite d'une collision entre deux autos.

AUTRES BLESSES

(De notre correspondant)

Québec, 30 — Un tragique accident d'automobile a jeté l'émoi à la Rivière du Loup hier après-midi. Deux automobiles, l'une portant cinq passagers et l'autre, trois, se sont violemment frappées avec le résultat qu'un québecois avantageusement connu, M. Olivier Brestz, du département de l'agriculture, gisait à l'hôpital du Précieux-Sang de la Rivière du Loup dans un état critique. Aux dernières nouvelles on apprenait qu'il y avait peu d'espoir de le sauver.

M. Alphonse Fugère et madame Fugère partaient de Québec dans leur automobile, samedi avec des amis, M. Olivier Brestz madame Jérémie Pépin, et mademoiselle Pépin, à destination de Métis. Ils arrivaient à la Rivière du Loup samedi soir, avec l'idée de s'y reposer et de continuer leur voyage le lendemain midi dimanche. Ils s'étaient rstirés chez M. Olivier Pépin, frere de madame Pépin et oncle de M. Fugère. Mais le mauvais temps prit de bonne heure hier matin et comme la pluie menacait de gâter leur voyage ils résolurent à 4 heures et demie hier après-midi de retourner à Québec. A 2 milles de la résidence de M. Binet, M. Fugère qui tenait la dreite du chemin, apercut une automobile qui s'avancait vers lui et sur le même coté de la voie. Il ralentit son allure — il pouvait aller 20 milles à l'heure, à ce moment — et se jeta dans le fosse pour éviter l'autre machine, une pesante McLaughlin. Mais celle-ci se jeta quand même à une rapide allure sur le sedan Studebaker de M. Fugère avec une violence inouie. Le pare-brise du sedan vola en éclats, cependant que M. Brestz, qui se tenait aux côtes de M. Fugère, en avant était projeté sur la route, le front ensanglanté par les éclats de vitre. Les autres occupants resterent dans la machine, M. Fugère était douloureusement blessé à la jambe gauche, aubras droit et à la tête, tandis que madame Fugère se plaignait de blessures à la figure.

M. Eugene Carrier, dont la résidense est située à proximité du lieu de l'accident fut le premier rendu aupres des blessés. Il téléphona immédiatement au Dr Parrot, à M. le curé Roy, de Rivière du Loup, et à M. Odilon Binet. Le cas de M. Brestz fut jugé grave et le Dr Parrot ordonna son transport immédiat à l'hôpital du Précieux Sang de la Rivière du Loup. On transporta de même à l'hôpital, M. et madame Fugère qui recurent les pansements nécessaires, tandis que madame et mademoiselle Pépin se rendaient à la residence de M. Binet.

M. Brestz n'a pas encore repris sa connaissance et le Dr Roy redoute de ne pas le ramener à la vie. Monsieur et madame Fugère, cependant, se remettent promptement de leurs blessures et du choc nerveux ressenti.

Cet accident a causé toute une commotion à la Rivière du Loup. C'est le premier qui se produit à cet endroit cette annee. Une enquête sera probablement instituée.

La machine qui a été la cause de l'accident portait trois passagers qui avaient pris place, tous trois sur le siege d'avant.

EST-CE UN MEURTRE

Groveton, N.H., 30—Le corps d'une femme que l'on croit être Mme Katherine Nason Wallace, agée de 24 ans, de Berlin, a été trouvé dans la rivière Ammosmusut ici l'autre jour. Après avoir fait un examen extérieur du corps le Dr Walter Noyes, médecin du comte, a déclaré qu'il lui paraissait que la femme avait été victime de violence et il ordonna une autopsie.

L'avocat du comté Mathews Ryan, informé quelques minutes après de la déclaration du médecin, envoya des agents de police à la recherche des personnes qui accompagnaient Mme Wallace dans une promenade en automobile il y a eu huit jours dimanche.

Le procureur interrogea trois hommes et ordonna de les retenir comme témoins. On arrêta aussi une jeune femme qui faisait partie du groupe.

Les trois hommes détenus sont Boutin Edgar, Esmond Conette et Oscar Tanguay, tous trois âgés de moins de 23 ans.

La jeune fille détenue est Zone Huntoon, âgée de 19 ans, de Berlin.

Elle et Mme Wallace accompagnaient les trois hommes détenus et un autre homme que la police recherche.

LE McGILL EN DEUIL

Montréal, 30—M. Ebenezer Moyse, qui fut pendant plusieurs années vice-principal et doyen de la Faculté des Arts à l'Université McGill, est décédé ici, samedi après-midi. M. Moyse prit sa retraite au mois de juin 1920 après avoir occupé ce poste pendant 42 ans. Il était âgé de 72 ans et était né en Angleterre.

LES POSTIERS ONT MIS FIN A LA GREVE

Le gouvernement les reprend tous au travail aux mêmes conditions qu'auparavant, et un comité parlementaire étudiera leurs griefs

DIFFICULTES A MONTREAL

(Presse Canadienne)

Toronto, 30.—La grève qui, à Toronto du moins, a paralysé le service postal pendant onze jours, a pris fin. Les grévistes de cette ville ont voté à l'unanimité, à six heures hier soir, le retour au travail. Le vote a été pris au Temple du Travail et immédiatement après les postiers se sont rendus à Terminal Station et ont signé.

D'après l'accord signé, ils sont tous repris comme aides sans condition, mais avec la promesse de l'honorable M. James Murdock, ministre du travail, qu'un comité parlementaire sera nommé pour étudier leurs griefs. Ils vont reprendre le travail immédiatement.

Bien que les grévistes, hommes et femmes, aient été repris comme aides, il est entendu qu'ils vont immédiatement reprendre leurs positions d'autrefois avec les anciens salaires et le boni en force avant le 1er avril. Ils seront aussi payés pour le temps qu'ils ont chômé. On dit que le comité parlementaire qui sera nommé pour étudier leurs griefs et reviser l'échelle des salaires comprendra un ou deux membres recommandés par la Fédération des Postiers.

Cette conclusion s'est produite à la suite de pourparlers entre le bureau de la Fédération, l'honorable M. James Murdock, et le Dr H.-J. Cascaden, président de l'Association libérale de Toronto. Ces négociations duraient depuis quelques jours et elles ont pris fin, avec le résultat que l'on sait, à deux heures hier après-midi

GAUDET REFUSE

(Presse Canadienne)

Montréal, 30.—M. Victor Gaudet, maître de poste de cette ville, répondant à un message téléphonique de M. Charles E. Trudeau, du comité exécutif des grévistes, disant que la grève était terminée et que tous les grévistes se rapporteraient au travail en bloc à quatre heures de l'après-midi, hier, a déclaré:

"Je n'ai pas reçu instruction de permettre aux grévistes de reprendre le travail et de s'enregistrer. Je suis maitre de poste ici et j'ai en mains la direction des affaires. Je vous défends formellement d'entrer au bureau de poste. N'oubliez pas qu'en pénétrant dans le bureau de poste vous serez considérés par moi comme des violateurs de domicile".

Un télégramme fut aussitôt envoyé à M. G.-R. Jackson, président de la Fédération canadienne des postiers, pour lui faire connaitre la situation. M. Jackson répondit dans la soirée qu'il avait communiqué avec Ottawa et qu'instruction serait donnée à M. Gaudet le soir même de permettre aux employés de retourner au travail et de s'enregistrer.

M. Trudeau a téléphoné au maitre de poste après avoir reçu des messages de Toronto l'informant que la grève avait pris fin à cet endroit et que les postiers devaient se rapporter au bureau de poste à quatre heures, hier après-midi.

LA PAIX A TORONTO

(Presse Canadienne)

Toronto, 30.—La grève des postiers a été réglée ici assez tard hier après-midi, suivant un renseignement donné par le bureau du maitre de poste Lemon, hier soir. Les hommes sont retournés au travail un peu après six heures.

Toronto, 30—Pour la première fois depuis douze jours, on a commencé ce matin, ici, la livraison du courrier sur une vaste échelle, à la suite du reglement de la grève des postiers hier soir.

Les facteurs ont commencé leur ronde avec des sacs lourdement charges. Le maitre de poste, M. W. E. Lemon, a annoncé que le service des postes fonctionnera de façon tout à fait normale demain.

MINISTRE A PARIS

Londres, 30— D'après le correspondant politique du "Sunday Times" le gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande se propose de nommer un ministre plénipotentiaire à Paris. On a déjà fait des avances au gouvernement français, mais ce dernier n'a pas voulu s'engager immédiatement et a préféré consulter auparavant le ministère des Affaires Etrangères d'Angleterre.

Même après que le ministre des Affaires Etrangères anglais eut déclaré qu'il n'y avait pas d'objection, le gouvernement français hésite encore à accepter. Maintenant que Washington a donné l'exemple, on ne doute plus que le gouvernement français acceptera.

Le temps qu'il fera

Vents frais, frais et averses. **Mardi, vents frais de l'ouest, beau et frais.**

LA MODE ET SES FANTAISIES

Les jeunes filles aux cheveux à la Ninon, affectionnent, dans le sport, les jupes courtes et les corsages sans manches.

Un des problèmes que ne peut pas résoudre le père de famille, c'est comment il se fait qu'une ejune fille exige encore tant de temps pour faire sa toilette bien qu'elle n'ait pas d'épingles à fixer dans sa chevelure, de vêtements à agrafer, de boutons de manchettes à boutonner. Elle descend plus du moins à l'heure pour le déjeuner, l'air pimpant, vêtu d'une robe qu'elle s'est glissée sur elle par-dessus la tête et que retient à la taille une ceinture étroite. C'est une robe à laquelle conviennent très bien les tissus suivants: les soies rayées, la soie à longue fibre, la flanelle et la ratine de coton. On a aussi recours au crêpe de Chine épais, au crêpe satin, etc.

Mlles Alice Pinette et Germaine Verner sont allées reconduire Mlle Levesque jusqu'à Lévis.

SOULAGE LES JEUNES FEMMES

Mme Holmberg dit comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham l'a soulagée.

Viking, Man.—"Dès l'âge de 15 ans, j'avais des douleurs dans le bas du ventre, suivies de crampes et je restituais. Cela m'empêchait de travailler, vu qu'il me fallait me coucher le reste du jour. J'ai souffert ainsi jusqu'à ce qu'une amie me conseilla de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Les résultats ont été très satisfaisants. Je suis fière de l'avoir essayé, car je suis maintenant une toute autre personne, n'ayant plus aucune de ces douleurs." — Odelia Holmberg, casier 93, Viking, Man.

Des lettres comme celles-ci établissent la valeur du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Elles disent le soulagement de ces douleurs après en avoir pris.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham composé de racines et herbages naturels, ne contient aucun narcotique ou drogue dommageable et est considéré aujourd'hui comme étant le remède le plus efficace pour les maladies féminines, et ce fait est prouvé par des milliers de témoignages volontaires.

Si vous doutez du bon effet du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Cobourg, Ont., pour avoir le Manuel Confidentiel de Mme Pinkham et en savoir plus long.

LE ROLE IMPORTANT DES PREMIERES HABITUDES

Il est nécessaire d'enseigner de bonne heure à l'enfant à être droit

Hélas! nous arrivons tous en ce monde avec un lot de penchants mauvais, que ne supprime pas la grâce du baptême. Il y a donc chez certains petits êtres une disposition innée pour le mensonge. Des bébés de quelques mois ont leurs ruses de guerre: les uns crient la souffrance sans avoir le moindre mal, pour qu'on les porte; d'autres font semblant de dormir, alors qu'ils sont réveillés. Bien entendu, ils ne se rendent pas compte de leur manège, ils ne se voient ni pleurer ni sommeiller, pas de dédoublement possible, pas de tromperie proprement dite, mais une instinctive dissimulation. En admettant que beaucoup d'enfants n'aient pas cette pernicieuse tendance, ils ont à coup sûr, en eux et dans leur entourage, de quoi la faire naître. Le monde est tout nouveau pour eux, ils s'étonnent en trébuchant: or, le contact avec les objets qu'ils rencontrent est encore imprécis, leurs sens ont des illusions qu'ils présente des fantaisies qu'ils confondent avec leurs récents souvenirs; bref, ils ne discernent guère ce qui leur est arrivé et ce qu'ils ont inventé; ce qu'ils ont vu de ce qu'ils ont cru voir. Ils sont d'abord tout à fait dupes, puis un peu moins.

Autre acheminement: abusant de leur naïve crédulité, on leur raconte les choses les plus invraisemblables, ils finissent par s'en apercevoir, et comme ils ont été attrapés pour rire, pour rire ils essayent à leur tour d'attraper. Jusque-là rien de très fâchex. Mais voici qu'un jour, Loulou, par exemple, remarque qu'on invente non seulement pour s'amuser, mais encore pour se tirer d'un mauvais pas, pour sauvegarder d'une façon quelconque ses intérêts; le mensonge lui apparaît comme un moyen facile d'éviter une réprimande de favoriser sa paresse, sa gourmandise, de caresser sa vanité naissante.... Cette fois, la leçon risque d'être retenue et d'avoir de funestes suites on peut s'attendre à un essai, et — si l'éducation ne vient enrayer cette influence — à une mauvaise habitude. Il est même des enfants qui n'ont pas besoin de rencontrer le mensonge positif pour le concevoir; par raisonnement ils le découvrent, surtout si certaines hérédités les y prédisposent.

Or, il y a des familles qui attendent presque l'âge de raison pour commencer l'éducation de la sincérité. C'est à tort Si l'on ne peut compter, évidemment, sur la force du jugement et de la volonté d'un bambin de trois ou quatre ans, ni faire en lui appel au sentiment de dignité personnelle pour le préserver ou le corriger du mensonge, on peut du moins lui donner l'exemple de la parfaite loyauté, pénétrer de la notion du vrai, par d'heureuses impressions, cette conscience qui se cherche encore. Nous y allons trop "à la grosse" avec ce petit qui n'a l'air de rien remarquer, de comprendre très peu, d'être toujours naïf et distrait Un faux motif lui est vite lancé pour avoir la paix on pense trop facilement qu'il a oublié une promesse imprudente que l'on se garde de tenir, on multiplie des menaces dont il ne constate jamais les effets, on lui demande d'aller embrasser telle personne qu'on dit détester on lui met dans la bouche un mot flatteur pour qui l'ennuie.... Et si papa et maman se surveillent un peu, quel plaisir n'a-t-on pas à la cuisine à lui conter des sornettes! Pour ce qui est de l'éducation de la sincérité durant le premier âge, soyons bien persuadés que le principal est dans notre propre conduite. Que l'enfant ne découvre le mensonge que le plustard possible, surtout chez cux qui doivent être ses modèles! Si bon gre, mal gré, il est témoin d'une fourberie, qu'au moins il puisse lire sur le visage de sa mère la plus vraie et la plus vigoureuse indignation.

S'il convient d'être très sévère pour soi-même au point de vue droiture—doublement sévère lorsqu'on veut être éducateur, — je crois bien qu'il faut savoir parfois fermer les yeux sur les peccadilles du bambin qui y manque du moins, lorsqu'il est question non d'une réelle malice, mais d'un sursaut de la personnalité qui s'éveille. Jacques tombe exprès.... On se précipite, inquiet, pour le relever.

—C'était pour rire!... C'était pas pour de bon!....

Ninette, qui rentre du jardin a regret murmure contre sa mère:

—Vilaine! s'exclame-t-elle tout bas.

—Que dis-tu?

—Je dis vilaine...à...à ma poupée.

Passons, si cela ne se renouvelle pas souvent! Attirer trop l'attention des petits sur ce qu'est le mensonge, alors qu'ils le discernent ou peu ou point, serait parfois un remède dangereux. Et lorsqu'il s'agit de les reprendre — on ne saurait trop le recommander — mettons-y beaucoup de tact de modération, de fine psychologie. Il faut ménager cette tête encore très faible, ne pas heurter cette frêle bonne volonté. Une fillette de six ans, injustement accusée d'avoir fait disparaître un objet, fut terrorisée à ce point par son institutrice, qu'elle finit — suivant l'injonction coupable qui lui en était faite — par jurer sur une croix qu'elle avait commis la faute en question. La mère survint: mise au courant "de tout ce qu'il avait fallu faire pour obtenir l'aveu" elle fouetta sa fille avec la plus grande vigueur. Sept ans après, l'enfant gardait encore de cette aventure un douloureux souvenir, des inquiétudes de conscience aigues, et envers sa mère, une réserve qui touchait à l'indifférence. Faisons donc attention aux rouages délicats que nous pourrions abîmer à les manier trop rudement. N'abordons pas un petit maladroit avec un air plein de défiance et de menaces; ne lui disons pas:

—Je suis sûr que c'est encore toi, polisson, qui a cassé ce vase? Je te promets une fameuse correction! Allons, avoue. C'est toi?...

Voilà qui met la sincérité du bonhomme à trop dure épreuve et qui doit amener presque fatalement le mensonge Mieux vaut employer la douceur, inspirer confiance pour obtenir la franchise

Mais nous voici devant des coquins de menteurs, qui savent ce qu'ils peuvent tirer du mensonge, qui ont calculé leur affaire au mieux de leurs intérêts. Louis invente prouesse sur prouesse pour se faire remarquer, pour satisfaire sa vanité. Surveillez cette imagination, cette maîtresse d'erreurs, qui commence ses mauvais tours. A l'aide de questions habilement posées, faites rectifier par le vantard lui-même les exagérations où il se complait; lorsque la vérité des faits est rétablie, faites-lui avouer qu'il a menti ,et laissez-le un moment à sa honte... Pour avoir un second morceau de chocolat à 4 heures, Fanchette vous dit pendant trois ou quatre jours que la servante ne lui en a pas donné. Après vérification sûre, la maman prouvera à sa fille qu'elle a fait un accroc à la vérité, qu'il s'agit de le réparer: Fanchette mangera donc son pain sec à goûter pendant trois ou quatre jours. Cette petite peine physique soulignera le reproche, sans aucun dommage pour la santé.... et elle sera d'heureuse mémoire. Si les mensonges étaient multipliés froidement habilement, vous feriez régulièrement contrôler les affirmations de l'enfant—devant lui—par ses frères et soeurs, témoins de ses actes:

—Comme je ne puis jamais être sûre de ce que me dit Louis, je demande à Pierre à Berthe... si telle chose est vraie?

Cette défiance humiliante peut avoir de l'effet, mais après la quatrième année. Encore faudra-t-il avoi. égard à la nature propre de l'enfant, ne pas le blesser outre mesure le décourager à fond. On lui fera entendre que s'il redevient franc, on sera trop heureux de lui rendre pleine confiance!

Oui... mais il en est qui pèchent par excès de sincérité: il y a parfois des indiscrétions enfantines bien embarrassantes .. Tant pis! La faute en revient aux parents, qui ne devraient dire devant leur petit garçon ou leur petite fille que ce qui peut être répété sans inconvénient. Il n'y a pas à leur tenir rigueur durant les premières années d'un rapport maladroit: autrement ils ne comprendraient plus votre amour de la franchise! Les distinctions à faire viendront plus tard, quand le cerveau pourra les recevoir sans risquer de les confondre. Ainsi, il n'y a pas de limite à mettre à leur sincérité. Leur laisser dire ce qu'ils pensent c'est encore le meil leur moyen de se renseigner sur leur caractère, leurs goûts, leurs aptitudes, leurs dispositions bonnes ou mauvaises: c'est indispensable à qui veut les conduire. De plus, le but poursuivi est d'une telle importance, qu'on put bien passer sur quelques difficultés! La sincérité est une garantie morale pour leur avenir: qui a la vue loyale de ses intentions de ses lacunes, de ses fautes, a en lui une ressource immense pour fuir le mal ou pour revenir au bien, pour se perfectionner ou pour se repentir. En affaires, elle est indispensable: ne faut-il pas pouvoir compter les uns sur les autres pour tout transaction commerciale?... L'amitié "cette rare et divine chose qu'on appelle l'amitié n'aura et son charme et sa force que si elle est établie sur une confiance réciproque limpide, fidèle. En fin, la sincérité est à la base de nos rapports avec Dieu: toute perfection sans elle est suspecte et n'existe pas réellement. Un saint se greffe sur un bon chrétien, un bon chrétien sur un honnête homme. Cet honnête homme, on ne cherchera jamais assez tôt à le former, on ne prendra jamais trop de soin à le développer chez l'enfant.

CASTORIA
Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANS
Porte Toujours La Signature de Chas. H. Fletcher

UNE VICTOIRE DES AMERICAINS

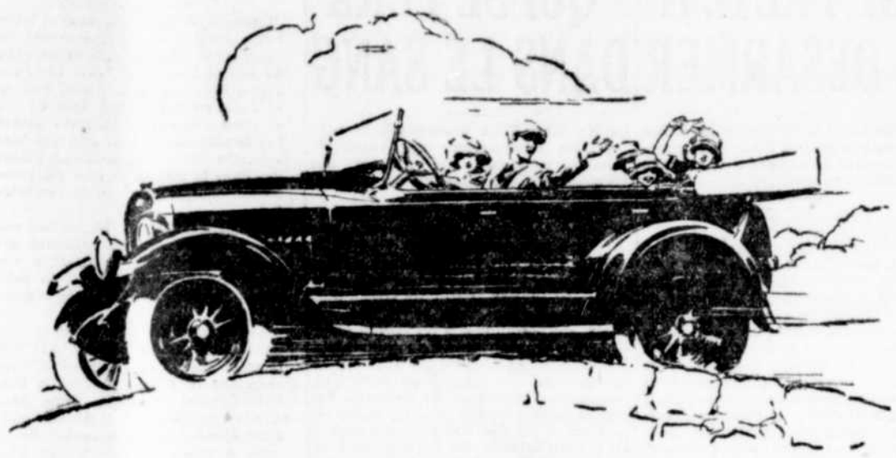
Paris, 3—On a affiché des points pour les Etats-Unis sur le tableau du score aux Jeux Olympiques par suite de la victoire des joueurs de polo américains sur les joueurs français lors du match d'ouverture à St-Cloud, samedi et pour la victoire vivement contestée du sergent P. M. Bailly du corps de marine des Etats-Unis, dans un concours de tir au revolver à Chalons.

Les escrimeurs des Etats-Unis ont été éliminée samedi du tournoi d'escrime par suite de leur défaite par les équipes du Danemark et de la France.

LE TOURNOI DU CANOTAGE

Ottawa, 30—Les clubs de canotages d'Ottawa et de Lachine ont obtenu un nombre égal de points dans le quatrième concours annuel de régattes de l'association de canotage de l'est tenu sur le "course" du Oattawa Rowing Club, samedi après-midi. Chaque club obtint 21 points, tandis que le Club de Brockville arriva suivant avec 9 points.

Le Hamilton arriva troisième avec un total de six points. Le "Don Rowing Club" fut malchanceux dans le "open four" la seule course dans laquelle il s'était inscrit.



DE LA PUISSANCE *Plus*

Le plus grand producteur d'automobiles de qualité au monde.

—*plus* un extraordinaire confort dans la promenade—de ce confort qui provient d'un dessin exact; équilibre scientifique; généreux espace dans les sièges d'avant et d'arrière; coussins profonds. luxueux et ressorts résistants en demi-forme d'ellipse, longs et forts.

—*plus* un démarrage instantané, une tenue, sans vibration à toutes les vitesses, particularité attribuable à un arbre de couche d'un dessin spécial, usiné sur toutes les surfaces—particularité qui ne se rencontre dans aucun autre char valant jusqu'à $3,500.

—*plus* une longue durée et la sûreté, qualités provenant de quatre grands coussinets pour arbre de couche, des cylindres d'une précision mathématique et des pistons faits avec autant de soin, de parties alternatives parfaitement équilibrées, et des aciers Studebaker spécialement destinés à cela.

—*plus* une qualité visible dans tous les détails: couverture et rideaux de côtés taillés à la main; capitonnage en cuir naturel résistant et durable; garnitures soigneusement choisies; fini en émail noir lustré.

Voilà quelques-uns des "plus" qui font du Studebaker un placement —et non pas seulement une dépense. C'est un char d'une valeur reconnue qui à tout moment vaut le meilleur prix et qui est très facile à vendre lorsqu'il a été usagé.

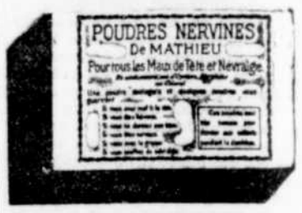
CHAR TOURING
$1465
f.a.b. Walkerville, Ont. sans les taxes.

C. O. BAPTIST,
Accessoires et Automobiles
Rue CHAMPFLOUR, Trois-Rivières.

DECHIREZ CE COUPON
et envoyez-le à Studebaker, Walkerville, Ontario, pour avoir ce livre intéressant qui vous dira tout ce qu'il faut savoir dans le choix d'une automobile.
Nom. . . . . .
Adresse . . . . . .
. . . . . .

Donnez dès le début du Lait Eagle Brand à Bébé, et vous ne pouvez Pallaiter. N'expérimentez pas, ou risque de sa santé, peut-être même de sa vie! Depuis 67 ans, le Lait Eagle Brand est la nourriture par excellence pour les Bébés. Demandez nos Livrets gratuits sur le Bien-Etre de Bébé.
The Borden Co. Limited
MONTREAL

POUDRES NERVINES DE MATHIEU



FONT DISPARAITRE LES MAUX DE TETE, LA NEVRALGIE, L'INSOMNIE, LES RHUMES ACCOMPAGNES DE FROID, Etc.

Vendues partout au prix de 25 cts la boîte

Tout marchand de gros peut remplir immédiatement la commande de votre fournisseur. Ou bien, écrivez directement à la Cie J.-L. Mathieu, Sherbrooke, P.Q., qui vous en enverra franc de port une boîte sur réception de 25c.

LE PAIN SEMBLE GROS
quand il sort de notre four. Mais remarquez comme il s'en va vite dès qu'il apparaît sur votre table. Vous ne connaissiez pas auparavant les gros mangeurs de pain que comptait votre famille. C'est parce que notre pain est savoureux et qu'il se mastique facilement. Goûtez notre pain et vous verrez que jamais vous n'en avez essayé d'aussi bon.
PAIN DE QUALITE
LA BOULANGERIE MODERNE
97 VOLONTAIRE
PHONE 321 — TROIS-RIVIERES

FEUILLETON DU NOUVELLISTE

LE SECRET DE LA FORET

par JEAN DE KERLECQ

Reproduction autorisée de la société des gens de lettres.

(25)

Cette pensée à la longue, prit le caractère d'une obsession et devint à Gaston du Bellay si douloureuse, qu'il se promit de profiter de la première occasion pour se laver de l'injuste soupçon.

Anne s'était levée et interrogeait le ciel,guettant une éclaircie.

Mme du Bellay somnolait dans un fauteuil près de la dame de Rauzeray, morne, dont le regard errait de Claude à Gaston... et de Gaston à Claude.

Que se passait-il au fond de ces deux êtres?...

De quoi demain serait-il fait?... Se joindraient-ils enfin? Au contraire s'en iraient-ils, avec une rancoeur inavouée, chacun de leur côté?

Dommage.

Anne qui s'ennuyait à mourir dans ce salon impersonnel, salua, comme un sauveur, le timide rayon de soleil qu'un gros nuage venait de libérer.

—Voilà le temps au beau! déclara-t-elle.

—Pour combien d'instant? fit Marcelle.

—Qu'importe!... on étouffe ici... Si nous profitions d'une accalmie pour faire ce qu'il est convenu d'appeler un petit tour.?

—Mon Dieu, rétorqua le jeune homme... si cela est agréable à Claude...

—Ce sera comme vous voudrez.

—Non, mais vraiment.... cela vous dit?

—Tout de même!... Anne a raison, nous ne sommes pas venues ici pour nous ennuyer.

—D'ailleurs de la jetée, le spectacle doit être assez joli.

—J'imagine, railla Marcelle... Il doit y avoir des chapeaux qui volent et des parapluies retournés... Ne sommes nous pas ici aux premières loges pour les voir.

—Nous ne t'obligeons pas à venir avec nous, remarqua Gaston.

—C'est cela je suis de trop.. Semez-moi.

—Fi, la méchante reprit Anne. Ne voyez-vous point qu'elle raille.

Et pour donner raison à sa soeur, Marcelle, passant dans l'antichambre, se coiffa d'un élegant petit chapeau de toile cirée, qu'elle n'avait pas encore eu le loisir d'étrenner. Peut-être bénissait-elle le ciel de lui en fournir l'occasion.

Mme du Bellay, tirée de sa torpeur, fit bien quelques difficultés mais, Mme Le Priboran ayant déclaré qu'en effet la pluie avait cessé, elle finit par se laisser convaincre.

Bientôt les deux familles se retrouvèrent sur le boulevard, que la mer avait lavé à grande eau. Un banc couvert avait un peu souffert, deux ou trois cabines jonchaient le galet, éventrées, mais en somme, les dégats se réduisaient à fort peu de chose.

Peu à peu la promenade se repeuplait Les marchands de berlingots sortaient de la tombe, Bravement, une dentellière s'était reinstallée près de l'entrée des bains, et faisait sauter entre ses doigts agiles les fuseaux de son métier. Des camelots proposaient des cartes postales représentant la mer démontée, le naufrage d'un sloop au large de Tancarville, l'entrée d'une "gobe" (1) obstruée par un amoncellement de galets.

Après avoir donné un regard aux rares baigneurs qne ne rebutait pas la vague encore rude, les familles du Belley et Le Priboran s'étaient, à pas lents acheminées vers la jetée.

Mme du Bellay, pour la centième fois désignait hôtels et villas au passage.

—"Ici derreure le prince Stourdia... un Roumain... Le chalet normand que fit construire le comte de la Montat... un peu triste d'aspect... Le propriétaire de ce palace a épousé la fille d'un chirurgien célèbre qui...

A ce moment un cri retentit:

Mme du Bellay s'arrêta court, Gaston dressa l'oreille, tandis que, muette d'horreur, Claude montrait du doigt un jeune garcon que ballotait la vague sous les yeux épouvantés de ses petits camarades, des enfants du peuple, qui se déshabillaient, sans façon, en plein air sur le galet.

—L'imprudent! murmura Gaston.

—Mais... il va se noyer.

—J'en ai peur.

—...Et personne pour lui porter secours...!

M. du Bellay posa sur Claude un regard inexprimable, puis enlevant son veston à la hâte, et le jetant sur le brise-lames:

—C'est à voir!

—Gaston! supplia la mère, que vas-tu faire?

Le jeune homme était déjà loin. Sans hésiter il s'élança dans les vagues, fendit l'eau hardiment, et partit à la suite de l'adolescent que happait le ressac.

L'endroit était mauvais; le courant rapide, menacait de projeter le nageur épuisé sur le granit de la jetée.

Gaston redoublait d'efforts. Sa tête énergique et fière s'enfoncait parfois, jusqu'à disparaître dans les flots écumants, puis redressée, ruisselante, émergait de nouveau dans un enchevêtrement de sargasses.

Eperdue, Mme du Bellay sanglotait, entourée de ses deux filles. Claude écrasée d'angoisse, serrait à la briser la main de sa mère.

—Ah!... la brave coeur!... le brave coeur...!

En un instant une foule compacte s'était amassée sur le môle, suivant avec une anxiété les péripities de ce drame poignant.

—Mon enfant!... gémit Mme du Bellay... mon pauvre Gaston.

—Mon Dieu!... soupira Mme Le Priboran, le courant les emporte... Ils vont se briser contre le digue!...

L'adolescent, en effet, ne luttait plus que faiblement; Gaston paraissait lui-même s'abandonner.

Un dénouement fatal semblait imminent.

Anne, les mains jointes dans une prière muette, semblait implorer le Christ pantelant sur la croix du Hable; Marcelle soutenait sa mère près de défaillir.

Un instant les malheureux submergés entraînés dans l'abime, s'effacèrent complètement aux regards des spectateurs horrifiés, ,puis la tête brune du courageux sauveteur reparut et de la foule soulagée, un cri d'espérance monta.

Gaston, maintenant dominait la mer. Son bras libre grappait la vague en cadence; sa main gauche crispée sur la nuque du jeune garcon, poussait ce dernier vers le rivage.

Il était visible pourtant que les forces du jeune homme déclinaient. Il ne respirait qu'avec peine: ses yeux hagards ne quittaient plus le petit groupe des êtres chers, dont la vie était comme suspendue à la sienne.

Tout à coup, une lame de fond saisit Gaston, le projeta en avant sur un brise lames.

La mer, comme apaisée, se retirait, laissant deux corps étendus sur le sable.

Mme du Belley voulut s'élancer vers son fils, mais ses jambes se refusaient à la porter.

Cependant, la foule s'était précipitée vers les naufragés; des hommes s'empressaient autour d'eux, les hissaient sur le galet, tandis que Mme Le raient, et que Mme du Belley, un peu rassurée, mais non encore remise de son émotion accoudée sur le parapet, près de sa fille ainée.

Un médecin fendit le cercle des curieux, se pencha tout d'abord sur Gaston, dont un large filet de sang, s'écoulant d'une plaie du front, accentuait encore la paleur.

Claude et Marcelle se frayèrent un passage à leur tour.

—Monsieur! interrogèrent-elles ensemble, il n'est pas mort?

—Non mesdemoiselles, rassure-vous.

—Mais ce sang...

—... Provient d'une blessure superficielle, autant que j'en puis juger quant à présent.

—Il respire!...

—Mais oui... Tenez!... il ouvre les yeux...

Mme du Belley ne tarda pas à rejoindre Marcelle.

—Vous êtes la mère, sans doute? fit le docteur à l'aspect du visage bouleversé de cette personne d'âge canonique.

—Oui, monsieur. Que faire?

—Vous habitez Dieppe?

—Ici près rue Aguado.

—Eh bien il faut transporter votre fils chez vous sans plus tarder.

—Vous nous accompagnerez, n'est-ce pas, monsieur.

—Volontiers... mais... il y a aussi ce jeune homme, vous permettez?...

Il chercha des yeux l'imprudent, cause initiale de ce drame, mais déjà l'adolescent avait repris ses sens, se tatait les membres et balbutiait en claquant des dents.

—Je l'ai échappé belle!

Craignant peut-être d'être l'objet d'un procès verbal pour infraction aux réglements de police, interdisant les baignades en cet endroit, le quidam s'ébroua comme un barbet, puis s'empressa de disparaitre, tandis que les dames Le Priboran partnient à la recherche d'un taxi.

Peu après, Gaston du Bellay réintégrait son domicile.

XIX

"J'AIME ET JE CHANTE"

Gaston resta plusieurs jours claustré dans sa chambre; la plaie de son front n'était pas aussi superficielle que le médecin l'avait cru tout d'abord. Elle se compliqua d'un état fiévreux dont, à tort d'ailleurs, Mme du Bellay se montra fort alarmée, puisqu'il ne tarda pas à céder sous l'action d'une médication adéquate.

Cependant le jeune homme, très ébranlé par cette secousse nerveuse, demeurait taciturne Claude s'efforcait pourtant de le dérider, déplorant n'y réussir qu'à demi.

Assis près de la fenêtre, Gaston d'un oeil morne, contemplait cette mer, aujourd'hui si calme et qui pourtant avait failli devenir sontombeau.

—Vous souffrez? interroges la jeune fille avec un intérêt très marqué.

—Non...

—Pourtant... ce regard sombre...

Il sourit.

—Un souffle... Votre présence l'a dissipé...

Anne entra sur la pointe des pieds.

—Jene suis pas de trop?

—Quoi de neuf? fit Gaston d'un ton assez indifférent.

—Nous venons de recevoir une visite.

—Je sais... Qui est-ce donc?

—Un agent de police.

—Diable!... et que voulait-il?

—C'est à propos de cette affaire...

(A suivre)

ECZEMA
Vous n'aurez pas au hasard quand vous employez l'onguent du Dr Chase pour l'eczéma et les irritations de la peau il soulage sur le champ et guérit graduellement le peau. Boite échantillon gratuite en mentionnant le nom du journal et en inclusant un timbre de 2c pour frais de poste. Une boite chez tous les marchands ou Edmanson, Bates & Co. Toronto.

Le meilleur destructeur de mouches, 10c le paquet dans toutes les pharmacies et épiciers et dans les magasins généraux.

RUTLAND CHASSE ENCORE LAPLANTE DE LA BOITE

Le fameux lanceur du club de Québec n'a aucune veine contre les premiers de la ligue

PLUSIEURS PARTIES

Montréal, 30—Le Rutland et le Royal ont divisé leur double-header d'hier, le Rutland prenant la première partie par 6 à 4 et le Royal la seconde par 3 à 1. Le Royal aurait dû gagner les deux parties ,mais une erreur de Joe O'Rourke leur a coûté la première. Il manqua un double jeu et de plus lança mal la balle faisant compter trois points.

Manley frappa un coup de circuit avec deux hommes sur les buts. Manlove lança très bien, strikant dix hommes en huit innings, et n'accordant que six hits. Lawrence a lancé une superbe partie, n'accordant pas un point mérité. C'est la seconde partie que Larence lance pour le Royal et il n'a pas encore accordé de point mérité.

	R.	H.	E.
Rutland . . . . 100 320 000—8	6	2	
Royal . . . . . 000 310 000—4	11	4	

Batteries: Carrigan et Cunningham; Manlove, Lawrence et Manley, Duplessis.

Seconde partie:

	R.	H.	E.
Rutland . . . . 000 000 001—1	3	4	
Royal . . . . . 000 000 30x—3	7	2	

Batteries: Saunders, McCorry et Cunningham; Lawrence et Duplessis.

DEUX AUTRES PARTIES

A Montréal, samedi:

	R.	H.	E.
Montpellier . . . 001 000 100—2	4	2	
Canadiens . . . . 021 000 31x—7	15	3	

Batteries: O'Brien et Preo; MacMillan et Lynch.

DEUX POUR OTTAWA-HULL

A Hull hier:

	R.	H.	E.
Montpellier . . . 210 000 010—4	6	2	
Ottawa-Hull . . . 001 400 00x—5	8	1	

Batteries: Garbowski et Preo; Aimquist et Wingo.

Seconde partie:

	R.	H.	E.
Montpellier . . . 000 000 1—1	4	0	
Ottawa-Hull . . . . 300 030 x—6	10	1	

Batteries: Fitzsimmons, Garbowski et Hurley; Parkes et Wingo.

PARTIES AJOURNEES

Canadiens-Québec, deux. Pluie.

SAMEDI A QUEBEC

	R.	H.	E.
Rutland . . .050 000 001 0—6	12	6	
Québec . . . . 100 000 000 1—7	15	0	

Batteries. Auer, Saunders, Carrigan et Cunningham; Keay, Hanna, Nossett et Briger.

Seconde parite:

	R.	H.	E.
Rutland . . . . 120 220 002—9	11	2	
Québec . . . . . 020 000 000—2	10	5	

Batteries: McDermott et Cunningham; Laplante, Keay, Hanna et Keating.

La partie Royal-Ottawa a été remise à cause de la pluie.

LE S. M. P. ANNULE AVEC LE BEAURIVAGE

On joue une inning supplémentaire, mais sans aucun autre résultat

Le St-Maurice Paper est allé rencontrer le fameux club de Beaurivage, à Montréal, hier après-midi. Le St-Maurice Paper avait son équipe au grand complet. Le Beaurivage avait dans la boite, comme lanceur, Gariépy qui a déja fait très bonne figure dans la Ligue de l'Est.

Le temps était beau, mais les joueurs du St-Maurice Paper se sont trouvés fort mal à l'aise sur le terrain du Beaurivage et lui attribuent plusieurs des nombreuses erreurs qu'ils ont commises.

Le St-Maurice Paper avec Landry dans la boite prit les devants dès le début de la partie et s'assura un avantage de trois points dans les trois premières innings, mais dans les trois innings suivantes, Landry faiblit beaucoup et le Beaurivage compta trois points dans la quatrième, trois dans la cinquième et quatre dans la sixième inning. Le St-Maurice Paper avait repris une partie du terrain perdu en comptant trois pts dans la cinquième inning. Au début de la septième, il se porta vigoureusement à l'attaque et compta six points. Comme Landry semblait peu en état de finir la partie avec avantage, le gérant Gauthier lui substitua Better qui fit mieux. Cependant, grâce à des erreurs, le Beaurivage put compter deux points dans la neuvième inning et égaliser le score. On joua un inning supplémentaire, mais sans qu'aucun club put compter.

Les décisions des arbitres ont été fort critiquées et le St-Maurice Paper vint à un moment donné tout près de quitter le terrain. Cutter avait frappé un coup de circuit avec deux hommes sur les buts, mais l'arbitre déclara la balle "foul".

Landry s'il a peu brillé dans la boite s'est repris au bâton en frappant un home-run.

Delisle et Lamothe sont venus en collision et Lamothe dut se retirer, Henri Gauthier le remplaçant.

Cutter, Delisle et Becker sont les seuls joueurs du St-Maurice Paper qui aient joué leur partie ordinaire.

A peu près un millier de personnes ont assisté à cette partie.

Résultat par manches:

St-Maurice Paper .	102	000	000	0	—	12
Beaurivage	000	334	002	0	—	12

JAMAIS SUZANNE N'A MIEUX JOUE

Wimbledon, Ang., 30—La grande sensation du tournoi de tennis est le jeu phénoménal de Mlle Suzanne Lenglen De l'aveu de tous les experts, jamais elle n'a aussi bien joué qu'à ce tournoi. Sa précision est tout simplement quelque chose de merveilleux. Elle a gagné 36 parties de suite, rarement permettant à une adversaire de faire égalité.

Si Mlle Wills, gagne sa partie d'aujourd'hui, elle aura l'occasion de se rencontrer avec Mlle de Lenglen en finale. Personne ne doute du résultat final en dépit des progrès accomplis par Mlle Wills au cours du tournoi.

DARRAGH MEURT SUBITEMENT

Ottawa, 30—Jack Darragh, le fameux avant du club Ottawa, qui des années durant a été une des étoiles du hockey professionnel„ est mort presque subitement après quelques jours de maladie.

Darragh n'avait que trente-deux ans. Rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine.

C'est une péritonite qui a terrassé ce brillant athlète.

Darragh a joué 13 ans avec Ottawa. Il était appelé le "pinch hitter" car il pouvait compter surtout aux moments critiques. A l'exception de 1921-1922, Darragh joua sans arrêt avec Ottawa. Il débuta à l'âge de 19 ans.

POSITION DES CLUBS

LIGUE Q. O. V.

	G.	P.	P.C.
Rutland.	29	15	.696
Québec.	24	15	.649
Ottawa-Hull.	19	16	.543
Royals.	19	23	.452
Canadiens.	16	23	.410
Montpellier.	11	30	.268

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	P.C.
New-York.	43	22	.662
Chicago.	37	25	.597
Brooklyn.	35	28	.556
Pittsburgh.	35	29	.532
Cincinnati.	33	35	.485
Boston.	26	36	.419
Philadelphie.	24	37	.393
St-Louis.	23	42	.354

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	P.C.
Washington.	37	26	.587
Detroit.	37	31	.544
New-York.	33	28	.541
Boston.	31	30	.508
St-Louis.	31	31	.500
Chicago.	31	32	.492
Cleveland.	31	33	.484
Philadelphie.	21	40	.344

LE CLOWN

Dans le salon brillamment éclairé, le silence se fit quand, sur la demande d'un des invités, le célèbre chirurgien Roger expliqua:

—Vous voulez savoir l'origine de ma vocation? Je vais vous faire sourire en vous disant que je la dois... à un clown. Cependant, rien n'est plus vrai. Voici l'histoire:

J'étais alors tout jeune médecin. Etabli depuis quelques mois dans la petite ville de D..., je m'y ennuyais à mourir. Les distractions n'étaient pas nombreuses; aussi montrai-je, un jour, un empressement et une joie presque enfantins à me rendre à une représentation donnée par un cirque de passage. Je laisse de côté les acrobaties et les tours des artistes pour ne vous parler que du clown Pompée.

Cet être-là semblait créé et mis au monde pour faire rire. Il avait une face poupine, des yeux en boules de loto, une bouche tantôt en coeur, tantôt fendue jusqu'aux deux oreilles, un nez gros et rouge à point. L'accoutrement allait de pair avec cette physionomie comique. Tout cela n'aurait été que peu de chose et ne nous aurait tiré que quelques sourires amusés. Mais M. Pompée savait prendre de telles expressions de visage, il faisait des réflexions si spirituelles et avait un rire tellement irrésistible, que l'assemblée se trouvait entraînée à l'hilarité et éclatait en applaudissements frénétiques.

En rentrant chez moi, vers 11 h. ½, je songeais encore à mon clown. Je me demandais comment un homme pouvait ainsi se contorsionner, imiter à s'y méprendre le plus ridicule imbécile, rire à gorge déployée sans cause et uniquement pour exciter la gaieté d'autrui. Puis recommencer tous les soirs cette comédie. Je ne sais pourquoi cette idée me frappa. N'y a-t-il pas, en effet, dans l'existence, des jours où le coeur est lourd d'angoisse et de douleur? Cet homme n'avait-il donc jamais connu la souffrance?

Arrivé à la maison, je me préparais à goûter les délices du sommeil quand j'entendis un coup de sonnette. Quel client importun venait me déranger? A-t-on idée d'être malade à des heures pareilles! le médecin ne peut donc jamais avoir une minute de répit, pas même la tranquillité de sa nuit?

J'étais dans ces aimables dispositions quand Justin, mon domestique, frappa à la porte de ma chambre.

—M'sieu, c'est pour un malade.

—Dites que j'irai demain, répliquai-je sans aménité.

—L'homme qui est là m'a dit qu'il fallait un médecin tout de suite.

Je ne pouvais l'envoyer ailleurs; mon confrère, le Dr Pellut, était absent depuis quelques jours.

A ce moment, je reconnus la voix de ma mère. La chère femme avait tout entendu, et elle accourait vite pour secourir la situation.

—Charles, dit-elle d'un ton mi-commandement, mi-prière, auquel je ne savais jamais résister, il faut y aller tout de suite, ce doit être un cas bien urgent.

Quelques instants après, je cheminais avec l'homme qui était venu me mander. C'était un aide du cirque Tella. Il venait me chercher pour une petite fille prise de douleurs violentes.

Nous arrivâmes devant les baraques. Des équipes de travailleurs se coulaient parmi les cordages et les tentes, et déjà la moitié du matériel était prête pour le départ.

—Vous ne perdez pas de temps, dis-je à mon compagnon. La représentation vient à peine de finir.

—Que voulez-vous, c'est l'métier, fit celui-ci.

Il ouvrit la porte d'une des roulottes et annonça:

—V'là l' méd'cin!

J'entrai. A la lueur d'une fumeuse lampe à pétrole, je distinguai, près d'un petit lit de camp... le clown Pompée!

Lui-même, avec sa figure peinturlurée et son invraisemblable costume. Il jeta sur moi un regard navré et me désigna du doigt une frêle petite fille de cinq à six ans, étendue sur le lit, le visage rouge de fièvre. J'examinai l'enfant et, tout de suite, je pus formuler mon diagnotic: crise d'appendicite aigue.

—Ce n'est pas la première? interrogeai-je.

—Hélas! non, expliqua le clown. Ma fille a déja eu plusieurs de ces crises, mais beaucoup moins fortes que celle-ci. Ce soir, l'enfant s'est trouvée souffrante. Je l'ai couchée de bonne heure. Pendant la représentation, je n'étais guère tranquille et je n'avais pas le coeur gai, mais il faut bien gagner sa vie quand même. Sitôt libre je suis venu bien vite, et, voyant la petite dans cet état, j'ai envoyé un camarade vous chercher.

—Vous êtes seul pour vous occuper de votre fille?

Sa voix se fit sourde et amère pour répondre:

—Oui, ma femme nous a abandonnés depuis deux ans passés, et, maintenant, Miette n'a plus que moi.

Je n'insistai pas, devinant une triste histoire.

—Il va falloir transporter cette petite à l'hôpital.

L'homme eut un cri angoissé.

—Est-ce donc si grave?

Cela l'était, en effet, mais je ne voulais pas trop l'effrayer. Je pris des circonlocutions.

—Les enfants ont une grande force de résistance. Rien n'est perdu, cependant je juge une opération immédiate nécessaire. Nous allons donner à l'enfant les premiers soins, et, dès l'ouverture de la poste, j'appellerai un confrère pour l'opération.

Le père répliqua:

—Vous m'avez dit qu'il fallait agir immédiatement. Quand votre docteur arrivera, il sera trop tard.

Je n'osai le démentir, ma pensée ressemblant trop à la sienne.

Suite à la page 6

THURSTON DU CHICAGO A DEJA GAGNE 11 PARTIES

Washington continue à se maintenir en tête de la ligue Américaine

Chicago, (Américaine), 30.—Hollis Thurston, des White Sox, a battu les Browns, de St-Louis, par 6 à 5, hier, et il a remporté sa onzième victoire de la saison, Hooper, voltigeur de Chicago, a frappé un coup de circuit.

	R.	H.	E.
St-Louis. . . . . 000 401 000—5	10	1	
Chicago. . . . . 100 014 00x—6	11	1	

Davis, Shocker, G. Lyons et Rego; Thurston et Wirts, Crouse.

CLEVELAND GAGNE

Cleveland, (Américaine), 30.—Smith et Shaute déclassèrent Cole, Dauss et Holloway hier et Cléveland défit Détroit par 7 à 3.

	R.	H.	E.
Detroit. . . . . 010 000 200—3	7	1	
Cleveland. . . . . 110 002 03x—7	11	1	

Cole, Dauss, Holleway et Woodall; Smith, Shaute et L. Swell, Myatt.

WASHINGTON GAGNE ENCORE

Washington, (Américaine), 30.—Washington triompha de Boston, par 6 à 2, hier, et conserva ses positions à la tête de la ligue. Un double de Ritce, bon pour trois points, relégua Quinn dans l'ombre.

	R.	H.	E.
Boston. . . . . 000 000 200—2	6	0	
Washington. . . . 050 100 00x—6	10	1	

Quinn, Ross, Workman et O'Neil; Zachary, Russell et Ruel.

LES GIANTS DIVISENT

New-York, (Nationale), 30.—Boston et New-York se sont divisé une partie-double ici hier, le premier gagnant par 4 à 1, et perdant par 5 à 3. New-York gagne la série par 3 à 4.

	R.	H.	E.
Boston. . . . . 111 100 000—4	12	1	
New-York. . . . 010 000 000—1	10	2	

J. Barnes et O'Neill; V. Barnes, et Snyder.

Boston. . . . . 210 000 000—3	8	1	
New-York. . . . . 000 000 23x—5	7	2	

Cooney, Stryker et Gibson; Dean Watson, Ryan et Gowdy.

DANS LA DEUXIEME

Brooklyn, (Nationale), 30.—Philadelphie prit une avance de trois points dans la dixième, hier, mais Brooklyn revint à la charge et compta quatre fois, avec quatre coups sûrs et deux passes, pour gagner par 5 à 4.

Philadelphia 010 000 003	4	10	1
Brooklyn. . . 000 100 000 4	5	11	3

Ring et Wilson; Grimes et Taylor.

CINQ DE SUITE

St-Louis, (Nationale), 30.—Un ralliement de la fin, dans lequel Blaces frappa un circuit avec Hornsby et Mueller sur les buts, ne fut pas suffisnat pour battre les Pirates, hier, dans la première partie, et St-Louis subit, au score de 6 à 5, un cinquième échec de suite.

	R.	H.	E.
Pittsburg. . . . . 100 300 020—6	7	0	
St-Louis. . . . . 020 000 003—5	6	3	

Meadows, Morrison et Gooch; Dickerman, Bell et Gonzales.

St-Louis. 130 026 000 000 01—13 22 3

Chicago. 033 110 031 000 00—12 24 2

Vangilder et Severeid; Faner et Crouse.

L'INAUGURATION DU GRAND CIRCUIT

(Presse Canadienne)

Cleveland, 30— Attirés par un programme de $40,000 de bourses, onze des principaux conducteurs de chevaux trotteurs du pays sont à Cleveland attendant l'ouverture du meeting du Grand Circuit aujourd'hui à la piste de North Randall. Trois stakes de $5,000 sont au programme. W. H. Kinnea, gérant-général de la piste de North Randall, dit que la liste des inscriptions est la plus longue de l'histoire des courses à Cleveland.

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

Joutes de Samedi: Reading bat Jersey City, 4 à 1 et 4 à 3; Buffalo bat Syracuse, 2 à 1; Toronto bat Rochester, 6 à 2 Baltimore bat Newark 3 à 0.

Joutes d'hier: Baltimore bat Jersey City 5 à 1 Jersey City bat Baltimore, 4 à 2; Rochester bat Suracuse, 11 à 0 et 10 à 5.

LE BACCALAUREAT

Vingt élèves de la classe de physique du Séminaire St-Joseph ont passé avec succès leurs examens du baccalauréat. En classe de rhétorique 25 sur 36 ont réussi.

BRILLANT DEBUT DES COURSES A DELORIMIER

Plusieurs seconds choix et négligés donnent un excellent rendement

Montréal, 30—Malgré un ciel parfois menaçant, plus de quatre mille fermants du turf ont assisté samedi après-midi à l'inauguration de la première réduu public. Il n'y a probablement que n'aurait pu être en meilleur état et les courses, pour la plupart, furent contestées avec entrain et il y eut du temps remarquablement rapide.

L'innovation créée par l'apparition de la nouvelle barrière a démarrer Murray-Carr a été en général bien accueillie du public. Il ny a probablement que bien peu d'amateurs de courses qui n'ont pas goûte l'introduction ici de ce nouveau genre de système de départ.

Les seconds choix et les négligés ont eu les honneurs de la première matinée. Dès la première course, Ira Wilson triomphait rapportant $7.80, tandis que Bessie Felix et P. Moody se contentaient des autres argents.

P. T. Barnum donna preque autant dans la deuxième course, puisqu'il rapporta $7.25 pour $2. mais la véritable surprise fut lorsque Midday donna $9.50 en deuxième. Gratian prit la troisième place.

La troisième course n'echappa pas à la contagion et Peggie S. rapporta $10.70 tandis que Fair and Warmer donna $9.20 en deuxième place. Almirante rapporta $3.35 en troisième.

Le handicap du parc Delorimier, qui était la principale course de l'après-midi, et qui comportait une bourse de $600, revint à Avispa qui paya jusque-là le meilleur prix de la matinée pour un vainqueur avec $15.45. Doughnut s'adjugea la deuxième position, mais ne paya pas pour la place, tandis que Much Ado causa une véritable sensation quand il donna $26.60 pour $2 en troisième argent. McAlaney le montait et lui fit faire une très belle course.

Winnipeg triompha de Lucky Run dans la septième après une fin excitante au point que plusieurs crurent que celui-ci avait décroché le verdict. Mais les juges opinèrent en faveur de Winnipeg, qui paya $10.40. Lucky Run paya $7.35 tandis que Columbia Tenn prit le troisième argent.

Un autre cheval négligé triompha dans la sixième course, lorsque Jocose battit Merry Mars et rapporta la somme de $15.80 en premier, $8.45 en second et $5.55 en troisième. Merrey Mars donna $9.20 et $5.10 en troisième.

Witch Flower triompha de Balletear rapporta $7.25 dans la dernière course de la journée. Balletear paya $5.55 tandis que Drummond, troisième, donna $2.70.

LES PARTIES DE SAMEDI

LIGUE NATIONALE

Cincinnati . . . 010 202 000—5	13	2	
St-Louis . . . . . 001 100 000—2	8	0	

Rixey et Hargrave; Haines et Gonzales.

Cincinnnati . . . 002 220 020—8	13	4	
St-Louis . . . . . 000 220 210—7	11	1	

Mays et Gibson; Watson et Gowdey.

Brooklyn . . . . 113 000 220—9	11	0	
Philadelphie . . . 000 000 010—1	6	2	

Vance et Deberry; Mitchell et Wilson.

Brooklyn . . . . 040 020 310—10	17	0	
Philadelphie . . . 001 000 000— 1	3	0	

Doak et Taylor; Betts et Henline.

Chicago . . . . .000 000 000—0	4	1	
Pittsburg . . . . 000 201 00x—3	6	0	

Keen et Hartnett; Kremer et Gooch.

LIGUE AMERICAINE

Philadelphie . . . 000 001 000—1	9	1	
Washington . . . 000 000 31x—4	12	2	

Hermach et Bruggy; Zahniser et Ruel.

Philadelphie . . . 000 000 000—0	6	2	
Washington . . . 010 120 00x—4	11	1	

Harris et Perkins; Mogridge et Ruel.

New York . . . 000 100 100 002—4 10 2

Boston . . . 010 000 001 001—3 11 3

Pennock et Schang; Ferguson et Picinich.

Détroit. . . . . 000 108 0—9	11	1	
Cleveland . . . . . 002 100 0—3	6	3	

Wells et Basseler; Coveleskie et L. Sewell.

Arrêtée à cause d'une tornade.

DEFI RELEVE

Au nom de la police, le chef Vachon relève le défi du club des "Essoufflés" pour une partie de base-ball, samedi prochain, pour un enjeu de $50.00.

Le club de la police qui a fait subir une défaite écrasante au club des plombiers de Germain Frères promet de répéter la dose avec les "Essoufflés" et de les transformer en "Dégonflés".

Il y avait longtemps que le club de la police recherchait l'occasion d'éprouver la valeur tant vantée des Essoufflés. Malgré que ce soit l'opinion générale des policiers qu'ils n'auront pas de misère à faire perdre le souffle à ces joueurs plus capables de lancer des défis que des balles l'équipe des policiers a cru devoir relever le défi et compte bien convertir en cigares le somme $50.00 que les Essoufflés ont eu l'imprudence de fixer comme enjeu.

Le résultat de cette partie démontrera que les policiers savent aussi bien manoeuvrer le bâton de base-ball que celui d'agent de la paix.

Les Essoufflés se feront donner une râclée comme les Plombiers qui ont été défaits par 23 à 15.

25c. DOUCHES 25c.
EAU CHAUDE ET FROIDE
Tout le confort désiré
GEO. CADORETTE,
Marchand
de journaux et cigares
Edifice Banque de Commerce
Rue Des Forges, 3-Rivières.

Partout!
British Consols
64

THEATRE GAIETE
LUNDI et MARDI
ATTRACTION SPECIALE
Conway Tearle, Barbara La Marr
Dans

TITRES FRANCAIS
Histoire émotionnante d'une beauté de la scène parisienne.
Histoire de la vie dans Paris la nuit.

VAUDEVILLE
La Troupe Beaumond
Dans "LES TROUBLES DE FAMILLE" comédie-bouffe française, aussi chant et danse. Ne manquez pas de voir le joyeux SWIFTY.

CAFE
RADIO
Servant les meilleurs mets de la Cuisine Canadienne

OUVERT A TOUTE HEURE

Repas régulier, 35c
Service à la carte
SPECIALITE
Fèves au lard
Cigares, Cigarettes, Liqueurs, Chocolats, Crème à la Glace

ALBERT GERMAIN
PROP.
106 BONAVENTURE

REMBOURRAGE
ET
REPOLISSAGE
DE MEUBLES

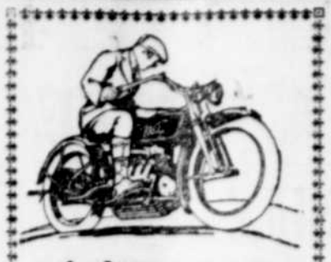
EXECUTES PROMPTEMENT
A PRIX MODERES

Ne mettez pas de côté vos vieux meubles, c est votre spécialité de les remettre à neuf.

Nous changeons les ressorts et avons en stock le plus grand choix de Cretonnes et Tapisseries qui soient.

J. E. PINET
98 ST-PROSPER 98
Téléphone 1441m

Boys
JEUNES COMME VIEUX
SACHEZ QUE
Je suis ouvert à l'ancienne, place d'affaires d'Ovide Raymond.
66 RUE DES FORGES
avec un assortiment complet de Tabacs, pipes, cigares cigarettes, chocolats, journaux magazines. Crême à la glace—Liqueurs. Shoe Shine & Barbier à votre disposition.
JOS. LAMOTHE
Téléphone 426



Achetez-vous
une motocyclette ou une bicyclette à des
Conditions faciles
Demandez nos catalogues.
Nous faisons une spécialité des réparations.
GUILBERT & FRERE
Tél. 2157 81 rue St-Georges
Motocyclettes, Bicyclettes et Accessoires.

SERVIETTES DE BAIN
Un assortiment très considérable à des prix très réduits
COUPONS
Le meilleur choix en ville
A. BELIVEAU
301a St-Maurice Tél. 1021m

En plus de nos lignes régulières de Vêtements de travail nous venons d'ajouter un département de
CASQUETTES
pour Hommes et Jeunes Gens
Ce qu'il y a de MIEUX
VENEZ NOUS VOIR
TEL. 1344
G. E. RICHARD
40 RUE CHAMPFLOUR 40

Il n'y a pas de meilleur pain que le nôtre.
L'essayer c'est l'adopter.
Pain au lait, Pain au son, Pain au raisin
L'une de nos voitures passe à votre porte.
N.B.—Nous cuisons les fèves au four.
TEL. 1678
Boulangerie Canadienne
E. LEVASSEUR, Prop.
37 St-OLIVIER, 3-RIV.

N'OUBLIEZ PAS
que je suis le seul agent distributeur de la fameuse
PEINTURE A L'EAU "MURESCO"
le seul Kalsomine pour murs et plafonds — à l'eau bouillante. — En suivant les instructions vous aurez un fini uni et velouté résistant au frottement et qui ne se fendillera pas et ne se pèlera pas.
P. A. GOUIN - Ferronnerie générale
RUE Du PLATON
TELEPHONE 48

$5 00 PAR SEMAINE
GRATIS
CELA VOUS INTERESSE-T-IL
Pour le gagnant du Concours à chaque semaine.---Qui gagnera cette semaine ?

Pour cet été
Il vous faudra un joli soulier neuf pour cet été. Le choix que nous avons est le plus chic qui se puisse voir.
Une visite vous en convaincra.
PELLETIER & CLOUTIER, Enrg.

144 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE 315

NOUS AVONS EN MAGASIN
POSITIVEMENT
Le plus considérable choix de
Vaisselle et Verreries
Nos prix sont raisonnables
Choisissez ici vos Tapisseries
TELEPHONE 345
W. E. ROY
RUE NOTRE-DAME, 3-Rivières

AVIS A NOS CLIENTS

Nous sommes déménagés à 247, N-Dame
Nous pouvons teindre vos draperies, tentures et portières de la couleur que vous voudrez; tout est possible ici et nous vous conseillons de nous soumettre vos problèmes de teinture pour une solution pratique.
Nous pouvons teindre ou nettoyer les tapis de la couleur que vous voudrez.
TEINTURERIE GONTHIER, 247, N-Dame, Tél. 331

P. LACHANCE
Entrepreneur-plombier
Spécialité: Couverture en gravois, avec garanaie de 10, 15 et 20 années.
Plomberie et chauffage, toutes sortes de réparations générales
34, rue Badeaux - Tél. 576

MAISONS A VENDRE
Toutes constituent des marchés attrayants
VENEZ LES VOIR
C. E. CARON,
370 Rue Ste-Cécile, Téléphone 1196j

NOTRE CONCOURS
LES CONDITIONS :
Avec les lettres suivantes reconstituez le nom d'un des annonceurs dans cette page ainsi que le titre de son annonce : 1-a, 1-b, 1-e, 1-h, 1-j, 1-L, 1-m, 3-o, 2-s, 1-t, 1-y.

Comme d'habitude s'il y a plus qu'une réponse exacte envoyée il y aura tirage au sort.

Dépt. du Concours :—
"Le Nouvelliste",
Trois-Rivières.

Le nom est le suivant..... inscrire le nom ci-dessus
Le titre de l'annonce est:
J'inclus aussi un reçu de pas moins d'une piastre.
N.B. — Il n'est pas nécessaire que votre reçu provienne du marchand dont l'annonce est l'objet de ce concours.
Mon Nom..... Adresse.....
Votre nom au long No Rue

L'HABITUDE
est une chose qui peut être bonne ou mauvaise
C'est certainement la meilleure que de venir ici pour vos achats d'épiceries, bières et provisions.
Pains et Patisseries Dent-Harrison
LS. B. BRUNELLE
88, rue Des Forges - Tél. 44w

POUR VOS EPICERIES
Nous tenons en magasin des épiceries de choix et notre service de livraison vous apporte sans délai votre commande donnée par téléphone.
BIERES et PORTERS
des meilleures marques.
APPELEZ 122
U. CARIGNAN, 28, rue Badeaux

Les Motocyclettes
HARLEY-DAVIDSON
sont garanties pour un an c'est une des raisons de leur supériorité
CONDITIONS FACILES
EMILE BETTEY
30, Badeaux, Tél. 1253w

UNE PIPE CHOISIE PAR UN CONNAISSEUR
Vous ne soupçonnez pas toute la satisfaction qu'il y a pour un fumeur de posséder une bonne pipe; aussi faut-il la choisir avec grande attention.
Laissez GODDU vous aider à faire un choix judicieux quand il s'agira d'une pipe; à même l'assortiment que vous trouverez à son magasin il pourra vous indiquer la pipe idéale qui fera de vous un fumeur satisfait.
SALON DE BARBIER,---J. S. BRASSARD, prop.
C. H. GODDU - 448, Rue St-Maurice - Tél. 1550

TEL. 1289 M
C'est Paquin !
Tout le monde le dit, c'est vrai, qu'il fait les plus promptes et les meilleures réparations de chaussures et donne le meilleur service en ville. 36 rue Champflour.
Remarquez ceci, la qualité, voilà l'économie.
J. L. PAQUIN
36, rue CHAMPFLOUR - TEL. 1289m

ALLEZ AU
Salon de Barbier
RICHMOND
pour Massage, Lotions et Parfums.
Roméo Falardeau, Prop.

59
ST-GEORGES
Trois-Rivières
A la rencontre des tramways

Salon de Cirage
et Restaurant
RICHMOND
Tabac, Cirages, Cigarettes, Pipes, Chocolats.
Emile Sauvageau, prop.

E. PLAMONDON
BARBIER
RESTAURATEUR
21, Badeaux, Tél. 1771

BOIS et CHARBON
Si vous n'êtes pas prêt à rentrer votre charbon, au moins placez vos commandes dès maintenant, ce qui nos permettra de faire venir une plus grande quantité de charbon afin d'éviter la hausse des prix qui doit commencer au mois de juillet. Assortiment le plus complet de bois et charbon.
LUDGER MAGNY
QUAI BUREAU. TEL. 222

Pour vos Coupons
Continuez de venir me voir j'ai toujours le plus grand choix en ville. Du nouveau reçu chaque semaine.
MAIS :
JE SUIS RENDU A
49, DU PLATON
Voisin de la Pharmacie Landry.
A.C. RICARD

CE QU'IL Y A DE MIEUX EN FAIT D'EPICERIES. NOUS L'AVONS EN STOCK.
NOS PRIX SONT PLUS BAS QU'AILLEURS

TEL. 470
J. Albert Weaner
EPICERIES DE CHOIX
15, RUE ALEXANDRE

EPICERIES DE CHOIX
NOUS NOUS EFFORCONS DE DONNER SATISFACTION A NOS CLIENTS.
NOUS FAISONS LA LIVRAISON A DOMICILE PARTOUT.

VOS BIJOUX
Venez choisir ici vos bijoux; notre assortiment est considérable et nos prix sont les plus bas en ville.
Confiez-nous vos réparations; et nous les ferons avec soin à un prix raisonnable.
ALBERIC GARCEAU
44, RUE ALEXANDRE -:- TELEPHONE 1248

PAUL LARIVIERE
Articles de Fumeurs, Librairie, Bonbons et Liquers
447, ST-MAURICE
Trois-Rivières. Tél. 1684
ROSAIRE GAUDET
ROSAIRE GAUDET
Barbier
Service irréprochable

TELEPHONE 1773
L. GARCEAU
HORLOGER ET BIJOUTIER
172, RUE NOTRE-DAME
TROIS-RIVIERES

AVIS AU PUBLIC
A l'occasion de notre déménagement au No 148 St-Prosper, nous avons organisé une grande
VENTE DE CHAPEAUX
A PRIX REDUITS
Venez profiter des aubaines offertes
Mlle R. BISSON
Modiste de chapeaux
148, rue St-Prosper
Téléphone 990

TEL. 3531
C'EST LE TEMPS DE
venir choisir vos meubles, tapis, etc. Nous les garderons sans charge additionnelle jusqu'au mois de mai.
DISQUES:
"La Voix de Son Maitre"
Choix de records complet.
L. MADORE & FILS
Meubles-Phonographes
452 rue ST-MAURICE, 3-Riv.

AUCUNE PATISSERIE
Locale ou de Montréal n'égale la nôtre.
100 variétés différentes
Fraiches chaque jour
TEL. 1340
GOSSELIN & GIARD
PATISSIERS
201 RUE NOTRE-DAME 201

TOUJOURS FAIRE USAGE de
Lait, Beurre, Creme Pasteurises
C'est assurer votre santé et celle de vos enfants.
UN PRODUIT UNIFORME
L'une de nos voitures passe à votre porte.
TEL. 308
CREMERIE
DES 3-RIVIERES
92 RUE PLAISANTE 92

La Fournaise à Air Chaud FINDLAY
Elle est sans rivale. Demandez nos prix.
Cie J. N. BEAUDOIN
2, rue Champflour
Tél. 552w.

Raquettes de Tennis
SPALDING - DRAPER - MENARD
Raquettes anglaises James Philips
Balles de Tennis D. et M. Slozenger Philips
Léon Pagé
Sporting Goods
170 NOTRE-DAME TEL. 1472

LE NOUVELLISTE

TROIS-RIVIERES, LUNDI 30 JUIN 1924

Le "NOUVELLISTE" est publié par la Cie de Publication "LE NOUVELLISTE", Ltée, 23, rue du Pont, Trois-Rivières. Président, J.-H. Fortier; directeur-gérant, Emile Jean.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

TROIS-RIVIERES
30 JUIN 1924.

Poule aux oeufs d'or

Shawinigan Falls célèbrera le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Peu de villes de l'est canadien ont grandi si rapidement. Ses progrès ont marché de pair avec ceux de notre ville et de toute notre région, aujourd'hui centre renommé dans le monde de la pulpe.

En cet anniversaire, n'est-il pas à propos de rechercher la raison de ce progrès?

Le dernier quart de siècle n'a rien ajouté à la richesse première de notre région. La matière brute et susceptible de transformation y existait toute aussi abondante autrefois qu'aujourd'hui.

D'où vient donc cette transformation si fructueuse que Shawinigan Falls commémorera par de grandes fêtes?

De la houille blanche.

A Shawinigan, les eaux du St-Maurice se précipitent brusquement du haut d'une falaise de cent cinquante pieds. Le génie humain avait découvert le moyen de tirer de cette houille blanche la lumière et l'énergie motrice. L'initiative des industriels ne pouvaient pas tarder à en profiter. Leur expérience leur apprenait que cette houille blanche, c'était de la richesse [illegible]e: il n'y avait qu'à l'exploiter.

En 1899, la Shawinigan Water and Power construisit un barrage pour capter l'eau. Dès 1901, elle pouvait fournir de l'énergie électrique à la Northern Aluminium. Un pas de géant avait été accompli et l'on venait d'ouvrir la voie au progrès industriel dans notre région. Nous avions jusque-là importé notre charbon de l'étranger et les industries ne pouvaient songer à produire à prix de revient avantageux la force motrice dont elles avaient besoin. L'électricité venait à leur secours. Elle plaçait à leur disposition leur plus grand agent de production, l'outil merveilleux qui leur permettrait de transformer avantageusement les matières premières dont la Providence a doué notre région.

Le Trois-Rivières paisible de jadis a disparu: sur les deux rives du St-Maurice ont poussé comme par enchantement de vastes usines de pulpe et de papier. Le territoire si longtemps sauvage de Shawinigan s'est transformé: les paroisses s'y sont multipliées et une ville, aux rapides progrès, s'y est édifiée en un quart de siècle.

Demandez à toutes ces industries d'où leur vient le progrès et toutes vous donneront la même réponse: de l'énergie électrique que nous pouvons nous procurer à bon marché et en abondance. Sans cela nous ne serions pas ici et votre région fût demeurée ce qu'elle était autrefois.

Un enseignement se dégage de ces faits: l'importance suprême de l'énergie électrique et la nécessité de garder pour nous cet agent de progrès et de prospérité.

L'industrie nait et vit là où se trouve la force motrice. L'histoire de l'industrie américaine l'atteste hautement. Mais il est inutile d'y aller puiser cette leçon. Nous l'avons là, sous les yeux, palpable, patente.

Posons-nous la question: que serions-nous industriellement sans l'utilisation de cette houille blanche? Ne lui devons-nous pas la plupart de nos industries?

La propriété de l'énergie électrique, c'est de franchir l'espace, c'est d'être exportable. Produite à Shawinigan Falls, à la Gabelle, elle pourrait être utilisée aux Etats-Unis. Les Américains le souhaitent et volontiers ils en paieraient le prix. Mais qu'arriverait-il?

Les industries qui sortent de l'utilisation de la houille blanche tout aussi naturellement que la fleur vient de sa tige ne sentiraient pas le besoin de venir s'implanter chez nous. Elles transformeraient aux Etats-Unis la matière première américaine: elles donneraient du travail à la main d'oeuvre américaine et créérait de la richesse américaine. Si d'un autre côté, nous gardons au pays notre énergie électrique, les industries désirant en bénéficier devront traverser la frontière, devenir nôtres. C'est par une politique analogue, appliquée à la matière première de la pulpe, que notre gouvernement a assuré à notre province la plus belle de ses industries. Pourquoi ne vaudrait-elle pas dans le cas de l'énergie électrique?

C'est une matière première, éminemment productrice de richesse et pour le pays et pour les individus?

Ne serait-ce pas une folie que d'en aliéner même une partie comme nous y invitent les Américains?

Nous avons une poule aux oeufs d'or. Pourquoi la vendre à notre voisin?

UN ENFANT EST TUE DANS UNE COLLISION D'AUTOS

Le jeune fils de M. Arthur Normandin, de cette ville, est projeté à travers le coupe-vent de l'auto et meurt peu après

MEFAITS DE LA POUSSIERE

Un enfant de six ans, fils de M. Arthur Normandin, de cette ville, est mort presque instantanément samedi soir autour de sept heures à la suite d'une collision d'automobiles qui s'est produite près du rang St-Michel, sur la route de Shawinigan Falls, entre la voiture de M. Arthur Normandin et un autobus que conduisait M. Arthur Tousignant de Shawinigan Falls.

M. Normandin se rendait à Grand'Mère avec sa famille quand à l'endroit précité, il voulut dépasser un auto qui précédait le sien et donna à gauche. La poussière soulevée par la machine qu'il suivait l'ayant empêché de voir l'autobus, il s'ensuivit une collision entre cette dernière machine et celle de M. Normandin.

Le choc fut si rude que le jeune enfant de M. Normandin Maurice, assis sur les genoux d'un de ses oncles, frère de M. Normandin, fut projeté à travers le coupe-vent et alla choir sur le pavé s'infligeant à la tête une blessure qui détermina la mort quelques instants après. Lorsqu'on ramassa l'enfant il avait la gorge presque tranchée. La petite victime fut transportée à la morge de Shawinigan Falls chez M. P. H. Marcotte où le Dr N. Lambert, coroner du district a tenu une enquête le soir même. Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

..Les deux machines ont été grandement endommagées. Heureusement aucune des autres personnes qui occupaient les automobiles ne fut blessée.

LES FEUX DE FORETS SONT INTERROMPUS

Les fortes pluies d'hier ont arrêté l'élément destructeur aux limites à bois de J. R. Booth, et l'Ontario est plus épargné que d'habitude.

UNE SECHERESSE AU SAULT

(Presse Canadienne)

Toronto, 30—La situation des feux de forêts n'est pas plus grave qu'elle ne l'est en moyenne chaque année. Elle est même moins grave jusqu'ici qu'elle ne l'était à pareille date l'an dernier, a déclaré un fonctionnaire du ministère des forêts de l'Ontario à qui l'on demandait s'il avait reçu des nouvelles des six feux de forêts qui ravagent le nord de la province, d'après des rapports qui ont été publiés à la fin de la semaine dernière.

Le plus gros feu est celui qui a rasé les limites à bois de J. R. Booth au parc Algonquin. eDs gardes-feux, au nombre de 300 munis de sept pompes à vapeur et d'un aéroplane ont combattu l'incendie que l'on attribue au fait qu'il n'a guère plu dans cette région durant les six dernières semaines.

D'autres feux qui ont éclaté dans les cantons de McConkey et Hfmsworth sont maintenant sous contrôle. Aucun incendie ne s'est déclaré autour de Cochrane.

Des feux ont éclaté dans les environs de Sudbury mais on eut tôt fait de les éteindre. Dans la partie ouest de la province et au nord des districts Nipigon et Kenora, on n'a rapporté aucun incendie mais des feux ont été signalés dans les districts du sud, à Dog Lake et Black Sturgeon Lake. Toutefois, ces feux sont déjà sous contrôle.

Le danger d'incendies grandit cependant dans la région du sud, au Sault Ste Marie et sur le territoire que baigne la rivière des Aveugles où l'absence de pluie fait craindre une sécheresse.

Une équipe d'hommes munis de quatre pompes à vapeur est venue à bout de feux qui avaient éclaté à Mongoose, le long de la voie du chemin de fer Algoma. De petits feux ont aussi été rapportée du district de Trente, mais tous sont maintenant sons contrôle.

CHEZ BOOTH

Madawaska, 30—La nature est venue en aide à ceux qui combattent le terrible feu qui ravage les limites à bois de M. J. R. Booth depuis une semaine. Une pluie bienfaisante a commencé à tomber vers une heure samedi et à minuit il pleuvait tellement que les pompiers purent prendre quelque repos. Une pluie intermittente qui tomba durant toute la journée d'hier a fait disparaître tout danger d'une propagation des feux.

A moins qu'un vent violent ne vienne raviver les tisons on a bon espoir que la forêt est maintenant hors de danger. Les garde-feux provinciaux et les employés de M. Booth vont patrouiller la région afin de prévenir de nouveaux feux.

La pluie est tombée à temps car vendredi la situation était désespérée. On estime à quinze ou vingt milles carrés l'étendue boisée qui a été détruite par les flammes.

Chicago, 30—Le jury du coroner dans l'enquête sur la mort du jeune Robert Franks a rendu un verdict approuvant la décision du grand jury mettant en accusation Nathan Leopold et Richard Loeb, fils de millionnaires, pour l'enlèvement et le meurtre du jeune Franks.

UNE ELECTION

Suite de la page 1

(Presse Canadienne)

New-York, 30—Le rapport de la minorité du comité des résolutions des Démocrates, qui soumet une clause du programme politique dans laquelle le Ku Klux Klan est nommé et dénoncé, a été adopté par une voix de majorité aux petites heures dimanche matin. Le vote fut 542 1-2 à 541 1-2.

Leballotage des délégués sur l'amendement du Klan fut marqué de scènes de désordres et de confusion sans précédent dans l'histoire politique des Etats-Unis.. Ces scènes disgracieuses accompagnèrent un débat de deux heures durant lequel les préjugés religieux prirent le dessus et menacèrent de jeter la convention dans une émeute.

Le débat sur le Klan suivit de près un débat animé sur la clause du programme au sujet de la Ligue des Nations. Les extrémistes préconisant l'entrée des Etats-Unis dans la Ligue ayant à leur tête Newton D. Baker, ancien secrétaire de la guerre, ont soumis un rapport de la minorité contenant une clause à l'effet que les Etats-Unis devraient entrer dans la ligue immédiatement, cette clause devant être substitué à celle de la majorité qui proposait un référendum sur la ligue afin d'éliminer la question de la politique.

La clause de la minorité fut défaite par un vote de 742 1-2 à 353 1-2.

Immédiatemtn après que le vote sur la clause du Klan fut annoncé à 1 h. 45 hier matin, la convention ajourna à ce matin à 9 h. 30.

La séance de samedi aura pour résultat de créer des dissensions au sein du parti des Démocrates, de donner un libre cours à la haine religieuse qui pourra bien causer des émeutes et des effusions de sang dans certaines parties du pays pendant la campagne qui va s'ouvrir, et de fournir aux adversaires politiques du parti, de sérieux arguments pour leur campagne. Les chefs du parti avaient prévu ce résultat. Ils voyaient un grave danger dans la discussion de la question du Klan aux séances publiques de la convention et ils firent des efforts désespérés pour différer l'inévitable.

Le comité des résolutions — lequel est chargé de rédiger la programme politique — a siégé jour et nuit depuis mardi s'efforcant de trouver un compromis. La convention s'assembla samedi matin, mais les chefs, après la brève séance sur des questions de routine, s'étaient arrangés pour un ajournement à l'après-midi afin de permettre au comité du programme politique de faire une dernière tentation pour garder les querelles du parti entre les quatre murs de la salle du comité. Mais la faction anti-Klan du comité insista jusqu'au bout pour que le Klan soit nommé dans une clause, ce à quoi la majorité s'opposa énergiquement.

Les membres du comité n'eurent pas plus de succès dans leur tentative d'apaiser l'autre querelle de famille. M. Bager batailla pour une participation immédiate des Etats-Unis dans la Ligue et les autres membres du comité persistèrent avec autant de tenacité à vouloir soumettre la question à un référendum. Comme les spectateurs et les délégués arrivaient en foule au Madison Square Garden pour la séance de l'après-midi, le comité fut obligé d'abandonner la lutte afin de ne pas désunir le parti et pour se préparer à présenter son rapport.

UN PORTRAIT DE COOLIDGE

(Service spécial)

Washington, 30—Max Sasanoff, artiste et chanteur d'opéra a été retenu pour faire un portrait du président Coolidge. On a appris que l'artiste, qui est ici depuis plusieurs semaines, a déjà obtenu une séance du président et qu'une autre a été fixée au commencement de la semaine prochaine. Sasanoff, qui est d'origine italo-russe, était à New York lorsqu'il fut accusé d'avoir travaillé avec des faux monnayeurs. Il fut condamné à trois ans de pénitencier. Au procès, il prétendit qu'il avait été forcé par les faux monnayeurs impliqués dans cette affaire à faire la plaque devant leur servir à fabriquer leur fausse monnaie.

Rendu au pénitencier d'Atlanta, il fit un tableau représentant le Christ secourant les pauvres et les indigents. Cette peinture attira l'attention des autorités du pénitencier et des personnages officiels s'intéressèrent au sort de l'artiste qui fut finalement gracié par le président Coolidge.

SUPPRIMER LES COINS ANGULEUX

C'est la politique que va mettre en pratique sur une grande échelle le département de l'ingénieur de notre cité.

SES AVANTAGES

Plusieurs rues de notre ville ont été élargies afin d'y rendre la circulation plus facile, mais cette politique ne peut être mise en vigueur que là où les circonstances s'y prêtent. Cependant la situation peut être fort améliorée en supprimant autant que possible les angles au coin des rues et arrondissant tous ces coins.

Déjà plusieurs coins de rues ont été arrondis et à la grande satisfaction des automobilistes. Le département de l'ingénieur va se mettre à la tâche immédiatement et en transformer d'ici quelques jours plusieurs.

Le coin des rues Royale et Volontaire chez M. E. Balcer, sera transformé dès que l'on aura reçu la réponse définitive de M. Balcer au sujet du terrain. A l'encoignure des rues St-Maurice et Laviolette, trois des coins subiront cette opération. La ville négocie avec M. Baxter, propriétaire de l'autre coin pour obtenir ce terrain. Des arrangements seront conclus sous peu avec les Chevaliers de Colomb pour permettre l'arrondissement du coin de la rue Royale et Volontaire. Comme l'Ecole Technique consent à donner le terrain, le coin anguleux de la rue des Commissaires et de la rue St-François-Xavier disparaitra On a renoncer au projet de transformer le coin des rues St-François-Xavier et Haut-Boc parce que M. Bachand refuse de donner ce terrain à la ville. La présence d'arbres empêchent la transformation du coin nord-est des rues St-François-Xavier et des Commissaires.

Des négociations se poursuivent actuellement avec plusieurs autres propriétaires de la ville pour obtenir le terrain nécessaire à la suppression de coins anguleux.

FUNERAILLES DE M. P. HEROUX

Ce matin en l'église St-Philippe ont été célébrées les funérailles de M. Pierre Héroux. La cérémonie a été très solennelle et l'assistance était nombreuse. Les membres de la chorale de la paroisse, aidés de MM. J. R. René, G. Descoteaux, J. E. A. Hébert, ont rendu avec beaucoup d'âme la messe des morts et plusieurs morceaux de circonstance. L'entrée du corps dans l'église a été faite par M. l'abbé Bourbeau, vicaire de la paroisse et le service a été chanté par M. le chanoine Le Denoncourt, curé de St-Philippe, assisté de MM. les abbés St-Pierre et Beaudry. Les porteurs étaient MM. Joseph Bellefeuille, Henri Godin, Ovide Rocheleau, P. R. Dupont, Philippe Lassonde et Gaspard Jourdain.

Conduisaient le deuil les fils du défunt, MM. Antonio Heroux de Shawinigan, Elphège et Rodrigue Héroux, son gendre M. Paul Martel; ses petits fils MM. Fernand et Jean Paul Héroux, Pierre et Louis Martel; son frère M. Ovide Héroux St-Sévère; ses soeurs: Mesdames Uldoric Gélinas, Louiseville, Ephrem Foucher, Louiseville; ses belles soeurs Mesdames Henri Marchessault et S. Sylvestre de Québec. Ses beaux-frères MM. Adrien Biron, Montréal, S. Sylvestre, E. Foucher et Adrien Milot, et M. L. D. Héroux.

Dans l'assistance on remarquait l'hon juge J. A. Désy, M. le magistrat Marchildon, M. le maire Art. Bettez, le Dr J. C. Gélinas, M. P. N. Martel, avocat, etc., etc.

NAME THE MAN A L'IMPERIAL

Aujourd'hui et demain l'Impérial, donnera une vue des plus passionnantes soulevant l'un des problèmes les plus discutés de la responsabilité morale.

Les habitués de ce théâtre verront la fameuse vue "Name the Man", tirée d'une oeuvre maitresse de Sir Hall Caine. C'est vivant, passionné, tendre et émouvant. Tous les critiques s'accordent à reconnaitre que c'est un des chefs-d'oeuvre du cinéma.

C'est une belle histoire d'amour à intrigue qui tient continuellement dans l'attente les auditeurs. Plusieurs des grands acteurs du cinéma y tiennent les premiers rôles: .

Cette vue ne sera donnée que durant deux jours. Sir Hall Caine a lui-même rendu témoignage au talent des acteurs et à la vérité avec laquelle ils ont su traduire son oeuvre sur la scène.

SECOURS IMPOSSIBLE

(Presse Canadienne)

Nome, Alaska, 30—Le schooner auxiliaire Herman est arrivé ici en détresse et les plans qui avaient été préparés pour aller secourir l'expédition Noice, sur l'île de Wrangel, ont été mis de côté

Le Herman quitta Nome le 11 juin, pour aller chercher sur Wrangel la colonie de 33 hommes qui fut laissée là au mois d'août dernier par Harold Noice.

Le schooner s'est rendu jusqu'aux îles Diomedes, au milieu du détroit de Behring, où il brisa son arbre coudé. Il a dû revenir ici avec le vent.

PLUSIEURS NOMINATIONS AU COLLEGE

M. les abbés Auguste Laflèche, Paul S. de Carufel et Jules Gélinas iront à Rome poursuivre des études de philosophie et de droit canon.

RETOUR DE LA SORBONNE.

Les changements sur le personnel du Séminaire St-Joseph pour l'année 1924-1925 viennent d'être faits. Mgr. Louis Chartier demeure supérieur, M. l'abbé Joseph Désilets, directeur des élèves. Les professeurs demeurent les mêmes dans les classes de philosophie et de rhétorique.

M. l'abbé Auguste Laflèche, professeur de grec au cours classique, abandonne son poste pour aller poursuivre des études de morale et de droit canon au Collège Canadien à Rome. Il aura comme successeur, M. l'abbé Albert Tessier, actuellement à Paris où il suivi les cours de littérature à la Sorbonne, après avoir suivi des cours de philosophie à Rome.

M. l'abbé E. Hamelin, qui a fait des études spéciales à Québec, l'année dernière, revient enseigner au Séminaire. Il professera en troisième. L'abbé M. Patry, ordonné hier matin, succédera en troisième àM. l'abbé Donat Grimard qui retourne au ministère qu'il avait quitté il y a un an pour venir enseigner au Séminaire.

M. l'abbé Jean-Baptiste Carignan, ordonné, ira passer l'année à Québec où il étudiera les sciences à l'Université Laval.

MM. les abbés Paul S. de Carufel et Jules Gélinas iront à Rome poursuivre des études de philosophie et de theologie.

M. l'abbé Gilbert Larue devient vicaire àSt-Narcisse.

Dans toutes les autres classes du Séminaire St-Joseph les professeurs de l'an dernier demeurent à leur poste.

LES FETES DE SHAWINIGAN

(De notre correspondant)

Shawinigan Falls, 30—La célébration de la St-Jean-Baptiste et du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de Shawinigan Falls qui n'a pu avoir lieu, hier, à cause de la pluie, aura lieu demain, jour de la Confération.

Le programme fixé pour hier sera suivi.

Au cas de mauvais temps, demain, cette célébration sera remise à dimanche prochain.

GRAVE ACCIDENT A UN CHARRETIER

M. Alfred Champagne, charretier résidant au No. 273 rue Notre-Dame a été victime d'un pénible accident samedi vers 8.20 p.m. alors qu'il tomba à bas de sa voiture à l'encoignure des rues Des Forges et Notre-Dame s'infligeant une assez grave blessure à la tête. M. Champagne saignait abondamment des oreilles lorsque des passants le ramassèrent On manda aussitôt l'ambulance qui transporta le blessé à l'hôpital Beurgeois où on lui fit les premiers pansements après quoi le patient insista tellement pour retourner cehz lui que les autorités de l'hôpital durent le laisser partir. Le Dr J. C. Cross qui a donné les premiers soins au blessé nous dit qu'il ne saurait dire la gravité de la blessure, la victime ayant quitté l'hôpital avant que le médecin ait pu s'assurer s'il souffrait d'une fracture du crâne, ce que le médecin appréhenda de prime abord.

PECHE MERVEILLEUSE

(Service spécial)

Cape May, N.J., 30—M. Harry Brown, boucher de cette ville a capturé dans la baie Delaware où il était en train de pêcher, une perche pesant une cinquantaine de livres. Rendu chez lui il se hâta d'ouvrir le poisson pour l'apprêter, mais quelle ne fut pas sa surprise en trouvant dans le ventre de sa prise une grosse bouteille de Scotch. La bouteille était bien cachetée et son contenu devait avoir gardé toute sa saveur. Cette trouvaille, qui aurait pu faire les délices de bien d'autres pêcheurs, n'eut pas l'heure de réjouir le boucher qui, prohibitionniste convaincu, s'empressa de casser la bouteille. On croit que cette bouteille provenant d'une cinquantaine de caisse de boisson qui furent jetées à l'eau par un canot faisant la contrebande des liqueurs l'hiver dernier. Le boucher a affirmé a ses amis, prohibitionnistes comme lui, que la perche malgré le scotch qu'elle avait dans le ventre, était parfaitement sobre. C'est un bon point pour la prohibition.

MORT DU Dr TORRANCE

(Presse Canadienne)

Guelph, Ont., 20—Le Dr Fred Torrance qui fut pendant plusieurs années directeur-général du service vétérinaire fédéral, est décédé subitement ici, hier après-midi.

Le Dr Torrance, avec quelques amis, participaient aux cérémonies du Docoration Day et il conduisait sa propre machine dans la parade, avec les membres du Rotary Club, dont il faisait partie, lorsqu'il se sentit mal. Il laissa la parade et fila dans la direction de sa demeure.

Comme il arrêtait son automobile devant sa porte, il expira. Une femme, un fils et une fille lui survivent. Son fils demeure à Winnipeg et sa fille à Toronto.

Le Dr Torrance, depuis le jour où il quitta le service vétérinaire du Canada a fait partie du personnel du collège de Médecine Vétérinaire de Guelph.

Mgr CLOUTIER CONFERE LE SACERDOCE A SIX PRETRES

Plusieurs ecclésiastiques reçoivent le sous-diaconat ou les ordres mineurs

Dans la chapelle du Séminaire St-Joseph, à la messe de sept heures, hier matin, Sa grandeur Monseigneur Cloutier a conféré la prêtrise à six nouveaux prêtres.

Tous les prêtres du Séminaire, les parents des nouveaux lévites et bon nombre d'amis ont assisté à cette impressionnante cérémonie.

Sa Grandeur Monseigneur Cloutier était assisté par Mgr. Louis Chartier, supérieur du Séminaire, et M. l'abbé Emile Trudel, directeur du Grand Séminaire. Mgr Paquin, procureur de l'évêché, agissait comme maitre de cérémonies.

Les nouveaux prêtres sont MM. les abbés Henri Moreau de Trois-Rivières, Maurice Patry, de Victoriaville, Gilbert Larue, de Champlain, Paul S. de Carufel de Trois-Rivières, Elisée Brunelle, de Batiscan, Jean-Baptiste Carignan de Trois-Rivières.

M. l'abbé Moreau était assisté par M. l'abbé Joseph Desilets, directeur du Séminaire; M. l'abbé M. Patry par M. le chanoine Comtois; M. l'abbé G. Larue M. le chanoine Prosper Cloutier, curé de sa paroisse; M. l'abbé P. S. de Carufel par M. le Chanoine Moreau; M. l'abbé E. Brunelle par son frère, M. l'abbé Arthur Brunelle, vicaire à Grand'Mère, l'abbé J. B. Carignan par M. l'abbé Jules Gélinas, professeur au Séminaire.

Sa Grandeur Monseigneur Cloutier a conféré le sous-diaconat à MM. les abbés Joseph Mongrain, St-Sévérin de Proulxville, Dollard Duval, de Champlain, Antonio Milot de Yamachiche, et Ovide Levasseur de Ste-Angèle de Laval.

Les deux premiers ordres mineurs ont été conférés à MM. les abbés Ovila Gagnon de St-Justin, C. E. Robert, de Grand Mère, Antonio Beaudry de Ste-Marguerite, Louis Beaumier de Trois-Rivières et E. Désilets de St-Rosaire.

DISTRIBUTION DE PRIX

Yamachiche, 30.—Le 20 juin avait lieu la distribution des prix aux élèves de l'Académie Sainte-Anne, devant une assistance nombreuse et choisie. Au premier rang, se trouvaient Monseigneur N. Caron, curé D'Yamachiche et M. H. Descoteaux, maire du village.

La lecture du palmarès fut agréablement coupée par de beaux morceaux de piano, des choeurs exécutés avec entrain, de charmantes scènes bien rendues et une série d'exercices de gymnastique par un groupe de jeunes élèves aux costumes clairs et pampants.

Les élèves dont les noms furent particulièrement à l'honneur sont, en 1ère classe: G. E. Desrochers qui reçut la médaille d'or offerte par Monseigneur Caron pour l'excellence, et la médaille d'or de la maison Dupuis pour le français. A. Desaulniers obtint deux médailles de la Compagnie Luderwood, la médaille d'anglais, la médaille et le diplôme d'arithmétique de M. Ludger Gravel. A. Lmyre reçut une deuxième médaille d'or de français, offerte par Madame A. B. Lacerte et la médaille d'or d'histoire nationale décernée par M. le député Ricard, dont la mort tragique fut alors annoncée.

Ces deux derniers élèves reçurent aussi le diplôme de l'institution avec un percentage respectif de 75 et 73%. A signaler ensuite C. Domaine, Ernest Desaulniers, P. Descoteaux, H. Perron et P. Lemyre. Celui-ci se vit attribuer la médaille d'argent offerte par la Commission scolaire, pour l'excellence.

En 2ème classe, se sont signalés F. Garneau, A. Maillette, Richard Bellemare, Robert Bellemare, D. Adam, O. Garceau.

En 3ème, D. Lesieur, L. Allary, R. Pellerin, P. Paillé, A. Gélinas, R. Desaulniers.

En 4ème, E. Landry, D. Desaulniers, B. Lesieur, G. Milot, G. Paillé.

Monseigneur Caron répondit aux remerciements des élèves par une paternelle allocution remplie de sages conseils pour le temps des vacances. Quelques instants après, nos joyaux écoliers laissaient la cage hospitalière et prenaient leur vol dans toutes les directions. Que leurs bons anges et la Bonne Sainte-Anne les guident et les protègent.

GUILLET PERD

Un jugement rendu ce matin par l'hon juge J. A. Désy de la Cour Supérieure condamne Gatien Guillet agent financier de Ste-Gertrude, comté de Nicolet, à payer une somme de $900, à Edmond Perrault, portier de cette ville, plus les frais de l'action. Il s'agissait du remboursement d'argent que Perrault avait payé pour les débentures.

HORRIBLE MARTYRE

(De notre correspondant)

Québec, 30—Un accident qui a causé beaucoup d'émoi à St-Georges de Beauce, est survenu samedi. Un ouvrier, M. Josaphat Rodrigue, travaillant au pont de la Famine, pour la compagnie Vickers lorsque voulant s'emparer de son pinceau qu'il avait posé sur une des pièces transversales du pont, il fit un faux mouvement et vint mettre la main sur un fil électrique découvert et chargé d'un fort courant. Le choc fut terrifiant. Essayant de détacher sa main qui semblait rivée au fil, il y joignit l'autre, puis le bras et une partie de son corps et bientôt le malheureux se trouva surpendu sur le fil mortel, se débattant, appelant au secours pendant que ses vêtements prenaient feu et le brûlaient vif.

Les cris désespérés de M. Rodrigue attirerent aussitôt ses compagnons qui essayerent de le tirer de cette terrible position. Ils réussirent après plusieurs essais infructueux à le détacher à l'aide de grandes planches, mais il avait perdu connaissance. On fit imémdiatement venir un prêtre et un médecin. Le blessé reprit ses sens quelques heures plus tard, au milieu d'atroces souffrances. On le transporta aussitôt à l'hôpital de Beauceville où il est sous les soins du docteur J. A. Deschênes.

Aux dernières nouvelles, l'état du blessé semblait s'être un peu amélioré. M. Rodrigue n'est âgé que de 24 ans.

DU GRAIN EN ABONDANCE

(Presse Canadienne)

Vancouver, 30—Les courtiers en grains de cette ville prétendent que Vancouver va recevoir durant 1924-1925 cent millions de boisseaux de grains. Bien que l'on soit encore occupé au transport de la vente de la récolte de 1923-1924, les expéditeurs de grain font déjà leurs préparatifs pour la prochaine saison. La capacité des élévateurs sera d'au moins 7,1000,000 de boisseaux alors qu'elle n'était jusqu'ici que de 2,000,000.

LA "UNITED SECURITIES

(Presse Canadienne)

Québec, 30—Le dernier numéro de la Gazette Officielle mentionne l'une des plus importantes incorporations de compagnie des dernières années. Le capital total se chiffre à vingt millions.

La compagnie incorporée avec ce capital est la United Securities Company de Montréal. Elle est autorisée à faire des opérations de bourse, etc. Ceux qui ont demandé l'incorporation sont: MM. Gordon Walter McDougall, Gregor Barclay et M. T. Lafleur, avocat, James Geary Cartwright, gérant, et Miles Alice Maud Cox, Lena Grace Reid et Aida Smardon Gibbs, sténographes.

RESULTAT DU CONCOURS DU 25 JUIN

M. LEVASSEUR

129, rue Lavérendre, Trois-Rivières.

La phrase à trouver était

"Il n'y a pas de meilleur pain que le nôtre".

Elle faisait partie de l'annonce de la Boulangerie Canadienne, 37, St-Olivier, Tél. 1678.

QUI GAGNERA CETTE SEMAINE ?

VOYEZ LA PAGE DU CONCOURS AUJOURD'HUI

$5. A GAGNER COMME TOUJOURS

NE VOUS DERANGEZ PAS -- TELEPHONEZ 589

Lorsque vous voulez faire paraître une annonce classifiée dans le "Nouvelliste", téléphonez-nous et nous ferons le reste.

LORSQUE vous voulez obtenir un résultat pratique et immédiat, employez les petites annonces classifiées du "Nouvelliste".

ANNONCES CLASSIFIEES

TARIF

Annonces classifiées régulières, 35 cents pour les premiers 25 mots, 1c par mot additionnel.

CARACTERE NOIR:—Toute annonce classifiée composée en 6 points noir sera payable à raison de 4 cents du mot.

EN-TETE NOIR:—Une ligne en caractères gras (10 points noir), 15c par insertion. L'annonce elle-même a tant du mot selon le tarif.

CADRE NOIR:—Bordure en 6 points noirs et matière à lire en 8 points. $1.06 par pouce et par insertion.

AVIS:—Avis de naissance, de mariage de décès 75 cents par insertion selon la formule à 3 cents par mot ajouté.

DIVERS:—Remerciements pour sympathies, service anniversaire, messes de requiem, résolutions de condoléances, in Memoriam, avis d'assemblées, soirées, fêtes champêtres, parties de cartes, œuvres charitables et patriotique, etc., 3 cents par mot.

NOTA-BENE:—Toute annonce classifiée est sujette à l'approbation de la direction et strictement payable d'avance. Les abréviations, signe de piastres ($) et autres, les chiffres, comptent pour un mot complet. Nous n'acceptons pas d'annonces classifiées après neuf heures du matin, pour insertion le même jour.

A Louer

A LOUER:—Plain pied chauffé poêle et Fixtures électriques. S'adresser à 2 St-Jean, Tel. 382m. 5516-22-j.n.o.

VOUS TROUVEREZ chambre et pension avec usage du bain et téléphone à 108 St-Prosper. 5670-17j.-17jl.

CHAMBRE ET PENSION—avec usage du bain et téléphone, eau chaude, et froide, 108 St-Prosper, tél. 229. 5670-17j-17jl

BONNE CHAMBRE ET PENSION, seulement $7 par semaine. Un bon chez soi à 131 rue Ste-Julie, tél. 1409m. 4978-24-2semaines

A LOUER, deux jolies chambres, meublées. Dans famille privée. Confort moderne. Usage du téléphone. Prix raisonnable. Pour messieurs seulement. S'adresser 1 rue Levesque. 4994-30jf

A Vendre

CONSTRUCTEURS.—Pour vous, quatre beaux terrains, coin St-Paul et Ste-Catherine, là ou les loyers sont toujours occupés, 30 x 80, terrain élevé. Conditions surprenantes pour un prompt prompt acheteur. Echange acceptés. S'adresser 269 Ste-Catherine. j.n.o.

LOGEMENTS— Bonne construction de 12 logements, façade en pierre de taille et le reste en briques, dans le centre du quartier ouvrier, pas de logements vacants chez nous. A vendre à bonnes conditions pour cause maladie et départ de la ville. S'adresser par lettre à Casier H. Le Nouvelliste. 10-jno.

A VENDRE.—Magnifique yacht mesurant 29 pieds, a coûté $600, en vente pour $225. S'adresser à Légaré Automobile. 4811-10-j.n.o.

A VENDRE—Automobile Hudson 1923, en parfait ordre. Conditions faciles. S'adresser à 94 Royale. 4980-26-6fs

A VENDRE OU A ECHANGER un "Oldsmobile" 4 et "Briscoe", en parfaite condition. S'adresser à Philippe Lafond, St-Grégoire. 1996-28-4fs

NOUS ACHETONS ET VENDONS les meubles de seconde main. Joseph Lemey, 50 Ste-Marguerite. 5669-20j.-20jl

A VENDRE—Terrain 36 x 144, planté d'arbres fruitiers et maison en brique solide, avec garage, grands hangars, sur la rue Bonaventure. Conditions faciles. S'adresser au casier M du Nouvelliste ou téléphoner à 28. 4989-28-jno.

TROIS PHONOGRAPHES remis à neuf, acajou, chêne doré et fumé, très belles occasions pour prompts acheteurs. Comptant $5, balance $5. par mois. C. W. Lindsay Limitée, Trois-Rivières. 4985-27-3fs

A VENDRE—Auvents pour magasins et résidences, rideaux vénitiens pour vérandas et galeries, tentes etc. S'adresser à J. W. Britten, 48 Des Commissaires Tél. 1335w. 5604-18m-16j

MAGASIN A VENDRE—Situé dans un très bon centre. Conditions faciles à prompt acheteur. S'adresser Chs E. Fréchette, 124 Royale. 5656-10j-10jl.

A VENDRE—Auvents pour magasins et résidences, rideaux vénitiens pour vérandas et galeries, tentes, etc. S'adresser à J. W. Britten, 48 des Commissaires, tél. 1335w. 5675-19-j-19jl.

Divers

SI VOUS DESIREZ louer un piano, faire réparer ou accorder votre piano, téléphones à 908 chez Lindsay Limitée, 21 Des Forges. 5648-8j--8jl.

ABATTEMENT mental, Guérison garantie, maladies nerveuses, épilepsie, Neurasthénie, dyspepsie, palpitation de coeur, maux d'estomac, vessie, bronchite rhumatisme, eczéma, démangeaison, hémorroides. Toutes maladies. L'Institut Médical, 937 St-Denis, Montreal, Qué. 4948-18-1mois

Hommes Demandes

HOMMES DEMANDES—pour travailler comme représentant vendeur avec auto ou voiture dans son comté Nous désirons entrer en relations seulement avec des hommes compétents, qui peuvent disposer de tout leur temps. Pour détails et appointements, écrire en mentionnant votre emploi actuel, âge, expérience, etc. Ecrivez chambre 25, rue Notre-Dame, 158a Trois-Rivières. 5634-17j-30juin

ON DEMANDE immédiatement 5 jeunes hommes ou voyageurs pour vendre un article très payant, n'importe qui pouvant se faire un salaire de $10. à $15. par jour, s'adresser à M. Richer, 61 Des Forges. 5693-30ifs

ON DEMANDE un couturier et une couturière d'expérience. S'adresser H. Girardeau, marchand-tailleur, 206 Notre-Dame. 4995-30-6fs

GUIDE D'AFFAIRES

Buanderie Economie

BUANDERIE ECONOMIE—Lavage humide, séché et repassé, livraison à domicile, tél. 1170. 5661-11j.-11jl.

Barbier

LUCIEN GUILBERT, 36c Champflour, barbier, spécialité coupe de cheveux pour dames. 5667-14j.-14jl.

Marchands de bois

CROUTES DE BOIS MOU bien sec aussi blocs d'épinette à la corde ou au voyage. Tél. 1436m. 5669-7-7

Réparation générale

O. GARCEAU, 43 St-Philippef réparations de voitures de toutes sortes. Spécialité dans ressorts d'automobiles, tél. 416. 5645-5j.-5jl.

Restaurant Chinois

CAFE.—National 55 St-Antoine cuisine de première classe. 5502-15av. 3mo

SALON DE CORSETIERE

SALON DE CORSETIERE—Vous trouverez toujours chez Mlle Pothier, 64 St-Roch, corset et brassière qui vous conviendront, sous-vêtements pour hommes, femmes et enfants, tél. 1384m. 6657-10j.-10jl

Trouve

TROUVE—La meilleure pipe, au monde, vous en trouverez une semblable chez Goddu, 448 St-Maurice. 5632-31m-31j

Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 1er août 1924, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine sur les routes rurales: Ste-Cécile de Lévrard No. 1 et Ste-Cécile de Lévrard No. 2 à commencer le 1er octobre prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus au Bureau de Poste de Ste-Cécile de Lévrard et au bureau de l'Administrateur du District Postal de Québec où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'administrateur du District Postal.

S. Tanner Green.
Administrateur.

Québec, 17 juin, 1924.

10-24-30

CANADA

Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 25 juillet pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine sur la route rurale STE-URSULE No. 1 à commencer le 1er octobre prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Ste-Ursule et St-Edouard de Maskinongé et au bureau de l'administrateur du District Postal de Québec, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Administrateur du District Postal.

S. TANNER GREEN
Administrateur.

Québec, 14 juin 1924.

Ottawa, 28—Bien que le gouvernement canadien ait le droit d'être représenté par un aviseur dans l'appel de la Home Bank au Conseil Privé, aucune nomination n'est encore annoncée. M. W. L. Newcombe, C.R., sous-ministre de la justice, est actuellement à Londres, mais pour d'autres affaires. Si le gouvernement canadien décide de se faire représenter dans cet appel, il est tout probable que M. Newcombe sera chargé de cette tâche.

La loi de faillite

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de:

EDOUARD BLAIS, manufacturier et marchand de bois de la ville du Cap de la Madeleine, et y faisant affaires seul sous la raison de BLAIS & FRERE.

Failli.

Avis est par les presentes donné que, MERCREDI, le SIXIEME jour d'AOUT 1924, à DIX heures de l'avant-midi (heure solaire), sera vendu par encan public, à mon bureau 142 rue Notre-Dame, Trois-Rivières, l'actif ci-après décrit, savoir:

A.—Un terrain situé en la ville du Cap de la Madeleine, de la contenance de CENT PIEDS (100) de largeur par CENT PIEDS (100) de profondeur, le tout à mesure anglaise et comprenant les lots de terre VINGT-HUIT et VINGT-NEUF (28 & 29) de la subdivision officielle du lot primitif numéro CENT SOIXANTE ET QUATRE (164) du cadastre officiel du comté de Champlain, pour la ville du Cap de la Madeleine et le lot de subdivision numéro TRENTE-NEUF (39) de la subdivision officielle du lot numéro CENT SOIXANTE ET SIX (166 & 39) du susdit cadastre, avec les bâtisses dessus construites, circonstantces et dépendances, et tous les ustensiles machineries servant à l'exploitation de l'usine ou manufacture construite sur les terrains plus haut décrits, tel que le tout se trouve actuellement, sans réserve.

B.—Tous les droits du débiteurs dans l'immeuble ci-après décrit suivant acte d'échange entre le dit Edouard Blais et Joseph Arthur Lamontagne, passé devant Mtre Louis Philippe Mercier, notaire, le 27 novembre 1923 sous le No 8908 de ses minutes, enrégistré le 29 novembre 1923 sous le No 80,035.

"Deux lots de terre situés en la cité du Cap de la Madeleine au Nord-Ouest de la rue Loranger et étant les lots de subdivision numéros trois et quatre de la subdivision officielle du lot numéro cent quarante-neuf (149-3 & 4), du cadastre officiel du comté de Champlain, pour la paroisse de Ste-Marie du Cap de la Madeleine, mesurant chacun quarante-huit pieds (48) de largeur par quatre-vingt-quinze pieds (95) de profondeur, à mesure anglaise et tel que le tout se trouve actuellement et est undiqué au dit plan de subdivision, avec bâtisse, circonstances et dépendances."

C.—Portes, chassis, bois, etc., suivant inventaire..... $8,542.96

D.—Ameublement de bureau 38.50

E.—Roulant comprenant voitures, etc..... 111.00

F.—Créances et dettes de livres suivant liste..... 1,513.99

G.—Clavigraphe (typewriter Remington 10..... 125.00

Les titres et certificats peuvent être examinés à mon bureau en aucun temps.

Cette vente est faite conformément aux articles 716-717 C. P. C. et article 20, paragraphe 4a, b, c, de la Loi de Faillite, et a les mêmes effets qu'une vente par le Shérif.

Ces propriétés peuvent être visitées en tout temps en s'adressant au soussigné.

CONDITIONS DE VENTE:—Argent comptant.

La vente se fera pour chaque item séparément. Les items A, B, & G au plus haut et dernier enchérisseur, les items C & F à tant dans la piastre et les items D & E en détail au gré des acheteurs.

La place d'affaires du cédant sera ouverte à l'inspection du stock, MARDI le 5 août 1924.

L'inventaire et la liste des crédits peuvent être examinés à mon bureau en aucun temps.

Pour plus amples informations s'adresser au soussigné.

HENRI BISSON,
Syndic.

Bureau: 142 rue Notre-Dame.
Trois-Rivières, 26 juin 1924.
30-19-31.

A LOUER

Logis de 5 pièces chauffées

Très belle localité pour bureau. Commodités modernes.

S'ADRESSER A

JOS. CARON

68, DES FORGES, 3ème étage

J.N.O.

AMEUBLEMENT A VENDRE

Ameublement complet à vendre à très bon compte à prompt acheteur Piano, mobiliers de salon, salle à dîner, 3 chambres à coucher, poêle électrique, appareils électriques, vêtements pour hommes, etc. Raison: départ de la ville.

S'adresser entre 9.30 a.m. et 8 h. p.m. à Mme Moe Goldenberg.

188 Rue NOTRE-DAME.

J.N.O.

COMMENT

(Suite de la page 8)

les plus avancés et les plus énergiques de l'humanité. Du moins ne faisons rien pour nous aliéner les sympathies, ou nous priver de l'appui, des individualités les mieux disposées à notre égard, et les plus influentes parmi ces groupes.

Un grand maître en science sociale, qui fut aussi éducateur éminent et prêtre catholique, Henri de Tourville, a écrit une page juste et profonde qui s'applique parfaitement à notre situation actuelle: "Le grand intérêt de ce temps-ci, c'est que le monde fait peau neuve. S'il est vrai que ces époques solennelles de transition sont pénibles, difficiles à beaucop d'égards, elles ont leur charme, parce qu'on sait alors que le lourd manteau du passé, de toutes ces choses qui n'entrent plus dans notre esprit, tombe peu à peu fatalement et dégage notre âme. C'est le sentiment qu'il faut que vous ayez. Il donne beaucoup de calme et de sérénité à ceux que j'en suis persuader. L'horizon s'ouvre et s'illumine, au lieu de se fermer et de s'obcurcir de plus en plus."

LEON GERIN,
Membre de la Société royale du Canada

LE CLOWN

Suite de la page 3

Le clown poursuivit, la voix suppliante:

—Faites-la, docteur, cette opération, sauvez ma petite.

—Je voudrais bien, dis-je, ému de cette détresse, mais je ne suis pas chirurgien. Le cas est trop grave, je ne puis prendre une telle responsabilité.

Alors, je vis ce spectacle étrange: le clown, à genoux devant moi, se tordant les mains de désespoir, tandis que de grosses larmes sillonnaient ses joues couvertes de farine. Il balbutiait, à travers ses sanglots:

—Par ce que vous avez de plus cher, sauvez ma petite Miette!

Ces supplications et l'imminence du danger que courait l'enfant levèrent mes derniers scrupules. Je résolus de tenter l'opération.

Celle-ci eut lieu deux heures plus tard. Elle réussit pleinement.

La petite resta à l'hôpital jusqu'à sa complète guérison. J'allais la voir chaque jour, et nous étions devenus bons amis. Le père n'avait pu interrompre son travail, le directeur refusant de priver son programme d'un aussi bon numéro. Toutefois, un jour de repos, il put venir chercher sa fille. Il vint, avec elle, me remercier et me demander ce qu'il me devait. Quel prix vouliez-vous que je fasse à un pauvre diable qui n'avait pas un sou vaillant? Je lui dis, dans une boutade, de m'envoyer chaque année une lettre au 1er janvier. Je pensais qu'il oublierait vite cette parole.

...plus de vingt ans ont passé. Or, depuis, je reçois fidèlement la lettre demandée. Ce n'est plus mon clown qui l'écrit. Il est mort depuis longtemps, mais il a fait promettre à sa fille de continuer à payer sa dette. Quoi de plus touchant que cette reconnaissance s'étendant au delà de la tombe!...

Quant à moi, peu de temps après le départ de Miette, je quittai D... J'avais enfin trouvé ma voie définitive: je serais chirurgien. L'avenir m'a prouvé que je n'avais pas fait fausse route, et maintenant, en fait d'opération, je ne suis plus à mon coup d'essai.

C'est moi qui dois de la reconnaissance à mon clown...

ST-BARNABE

Mme E. Bournival et sa fille Mlle Marie-Flore des Trois-Rivières, en visite tchez M. W. Bournival.

—Mme A. Lavergne de Hocy Sask., chez son père M. M. Matteau, pour quelques mois.

—M. Alph. Blais de Montréal, chez M. Alf. Bournival, ces jours derniers.

—Mmes L. G. Proulx et A. Lesieur sa fillette Mariette, à Yamachiche chez M. A. Bald.

—M. E. Isabell, M. et Mme Matteau des Trois-Rivières, chez Mme Isabelle.

—M. et Mme P. Ferron, de Shawinigan chez le Dr Ferron.

—M. l'abbé St-Matteau, d'Yamachiche, M. et Mme Jos. Matteau et M. Antoine Matteau de Grand'Mère de passage chez des parents.

—Mlle A. Gélinas, de Grand'Mère, chez MM. Boisvert.

—Mlle Corinne Pichette, en promenade à St-Boniface pour quelques semaine, chez M. O. Fichette.

—Mlle Gisèle Bournival, en promenade aux Trois-Rivières.

—M. Arsène Bournival, de Manchester N. H., M. H. Matteau, M. et Mme F. Matteau de Grand'Mère, chez M. Alf. Bourniv al, jeudi.

—Mlle Je anne Tourigny de Montréal, chez M. M. Matteau.

—Mlle Edite Bournival pour une huitaine à Shawinigan.

SON FOIE PARESSEUX LE RENDAIT TOUJOURS INDOLENT ET FATIGUE

Lorsque votre foie devient paresseux et inactif votre santé entière en souffre et le seul moyen de revenir à l'état normal est de remettre votre foie à l'état normal.

C'est ce que vous pouvez faire en employant les pilules Laxa-Liver de Milburn car elles stimuleront le foie paresseux, nettoieront le système de tous les déchets et matières empoisonnées, et préviendront, car elles soulagent aussi bien, toutes les complications qui proviennent d'un foie inactif.

M. E. Hazel, East Florenceville, N.B., écrit: "J'ai souffert de mon foie et je me sentais toujours indolent et fatigué, et j'étais incapable de faire mon travail avec aise. Je pris vos pilules Laxa-Liver de Milburn et aujourd'hui je suis un homme différent, et je ne pourrais m'en passer à la maison."

Les pilules Laxa-Liver de Milburn coûtent 25c la fiole chez tous les fournisseurs, ou bien elles sont expédiées directement par la poste sur réception de l'argent par The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

BATISCAN

M. M. Kane, de Chicoutimi, est en visite chez sa mère Mme Annie M. Kane.

—M. C. A. Sewell et sa famille de Québec, sont arrivés pour demeurer à Batiscan.

—M. le notaire et Mme Marchand sont de retour d'un voyage au Lac Edouard.

—Mme F. A. Verrette de Trois-Rivières a passé quelques jours chez son frère M. G. Marquis.

—Mme Léon Masson, Mlle B. Masson de Montréal, ainsi que Mlles E. et B. Lottinville, de Trois-Rivières, sont arrivées pour passer la belle saison parmi nous.

—M. Chs Ed. Leblanc, de Montréal, était en visite chez Mlle Constance Léveillé.

—Mlle Lucienne Bernard, est allée passer quelques jours à Montréal.

—Mlle Constance Léveillé, est partie pour un voyage à Québec.

—Mme G. Marquis, est revenue de Montréal.

—Mlle A. Grace, de Chicoutimi, passe quelque temps chez sa sœur Mme A. Kane.

—M. Charles Matte et Mlle Aline Matte de Québec, étaient en visite chez M. N. E. Constantin.

—Mlle Germaine Bruneelle qui a passé l'année à Glens-Falls, est arrivée pour passer les vacances chez son père M. L. Bruneelle.

—Mlle R. Trottier, de Champlain, est en promenade chez N. Donat Labissonnière.

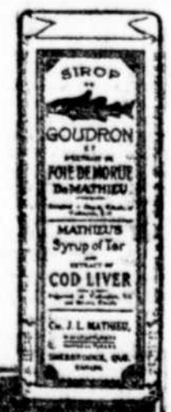
Grandes Piles

M. Charles Germain, contremaître pour la St-Maurice Paper à St-Michel des Saints, est de retour dans sa famille à Grandes-Piles.

Pour la Toux

Ce n'est pas tout de calmer l'irritation et d'arrêter la toux, il faut aussi fortifier le système et le rendre capable de rejeter le rhume. Le Sirop Mathieu, de Goudron et d'Extrait de Foie de Morue, est un tonique effectif réunissant les propriétés du goudron, ainsi que les qualités fortifiantes de l'Extrait de Foie de Morue, et d'autres médicaments précieux. Quelque soit la gravité de la toux on en obtient presque toujours un soulagement immédiat.

La vente immense du Sirop Mathieu est preuve de son mérite.



SIROP DE GOUDRON ET EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE

Mathieu

ARRETE LA TOUX

En vente partout, gros flacons.

CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.

Pour un rhume fiévreux, on recommande les Poudres Nervines Mathieu avec le Sirop. Elles calment la fièvre et arrêtent les douleurs. En vente partout, 25 cts. la boîte. 2-21

SERVICES D'AUTOBUS

AUTOBUS DESHAIES

Dep.		Arr.
6.00 a.m.	—Ste-Sophie	7.00 p.m.
6.30	—Ste-Cécile	6.30
7.00	—Gentilly	6.00
7.30	—Riv. Gentilly	5.30
8.00	—Bécancourt	5.00
8.45 arr.	—Ste-Angèle	4.30 dép.

AUTOBUS BEAUMIER

Arr.		Dép.
6.00 a.m.	—Daveluyville	7.30 p.m.
6.30	—St-Sylvère	7.00
7.00	—Ste-Gertrude	6.30
7.30	—Rang St-Paul	6.00
8.00	—Bécancourt	5.30
8.45 arr	Ste-Angèle.	5.00 dep.

HEURE SOLAIRE

DANSEUSE EN DETRESSE

(Service spécial)

Paris, 30—Mlle Haimovici, dont la carrière comme danseuse fut brusquement brisée par un accident de chemin de fer, a tenté une fois encore de s'oter la vie. C'est la cinquième fois qu'elle essaie de se suicider.

Alors qu'elle était dans une baignoire remplie d'eau chaude, elle s'ouvrit une veine. Par hasard un employé de l'Hôtel, où elle a sa chambre, la trouva privée de connaissance et avertit les autorités. On croit qu'elle va se remettre.

Mlle Haimovici a une histoire des plus tragiques. Il y a deux ans elle était l'une des plus brillantes danseuses de la scène française et les Parisiens surveillaient avec intérêts ses progrès, lorsque sa carrière fut subitement interrompue par un accident de chemin de fer dans lequel elle eut les deux jambes brisées. Malgré l'empressement de ses amis à la consoler, elle perdit courage et depuis elle n'a jamais pu surmonter l'affaissement moral dont elle est battue. Quelques mois après, elle tenta de se donner la mort, mais sa tentative échoua. Depuis elle a répété la tentative quatre fois.

—Mlle Jeanne Lamy, de St-Grégoire est en visite chez sa tante aux Trois-Rivières.

CARTES D'AFFAIRES

TAXIS TAXIS TAXIS
à toutes heures
PRATTE & FRERES
45 RUE VOLONTAIRE, 45
Téléphone 2

ENTREPRENEUR

Téléphone 1454
J. AMEDEE E. LUSSIER
(Autrefois à l'emploi de LUSSIER & FRERE)
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Baptêmes et Mariages
Embaumeur moderne diplômé, Corbillard auto mobile et corbillards à chevaux
SERVICE: JOUR ET NUIT
Salle d'échantillons de cercueils
95, RUE SAINT-ANTOINE, 95
Porte voisine du Garage Lymburner

CARTES PROFESSIONNELLES

MEDECINS

Dr AUGUSTE PANNETON
SPECIALISTE
Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.
Consultations: 1.30 à 4.30 tous les après-midi de 7 à 8 le mercredi soir et sur rendez-vous.
65a, LAVIOLETTE - - Tél. 526

Téléphone: Bureau 909; Résidence 506
Heures de Bureau:
1.00 hre à 4.30 p.m., 7 hres à 8 p.m., le mardi soir et sur Rendez-Vous.
Dr LS-GEORGES GODIN
SPECIALISTE
Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge,
8a, rue Hart, Les Trois-Rivières.

Docteur J. A. ROUSSEAU
Directeur du
DISPENSAIRE ANTI-VENERIEN,
Bureau privé. Consultations:
10.00 à 11.00 a.m., 2.00 à 4.00 p.m.
6.00 à 8.30 p.m.
Mardi, jeudi et samedi
Téléphone 119. 28 rue Royale.

Dr HENRI LACROIX
Médecin-Chirurgien
Spécialités: maladies génito-urinaire, maladies vénériennes.
Maladies de la peau. Médecine générale.
Première consultation gratuite pour maladies vénériennes.
Heures de Consultations:
9 à 11.30 hres a.m. 2 à 3.00 hres p.m.
7 à 9.00 hres soir. Dimanches 1 à 2.00 hres. p.m.
465, rue ST-MAURICE. Tél. 1385

Dr ROCH HEBERT
SPECIALISTE
Maladies des yeux, des oreilles, du nez, et de la gorge.
Heures de bureau: 10 hres à midi, 1 à 5 ½ hres, Soir, 7 à 8 ½ hres.
72, Des Forges. Tél. 1425

Dr ALEXANDRE ACHPISE
Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris
Licencié du Conseil Médical du Canada, Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.
SPECIALITES:
CHIRURGIE GENERALE
Maladies des Voies Urinaires, Maladies des Femmes.
HEURES DE CONSULTATIONS:
de 11 heures à midi, le matin, de 2.30 heures l'après-midi, de 7 heures à 8.30 heures, le soir.
22, rue Des Forges, Tél. 469

Dr REMINGTON
Ex-chef interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Ex-interne des Hôpitaux. Accouchements.
SPECIALISTE
MALADIES DES ENFANTS
Heures de bureau: 11 à 1 et 3 à 5 p.m.
Téléphone 1170 - - - 17 Royale

CONSULTATIONS:
1 à 5 p.m. 7 à 9 p.m.
Dr HERVE BEAUDOIN
Ex-interne de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Ste-Justine de Montréal.
Maladies des enfants
Médecine générale
473a, ST-MAURICE. Tél. 110

56 Ave. Laviolette. Tél. 599
Dr C. A. BOUCHARD
Ancien interne de l'Hôpital St-Joseph de Paris, membre de la Société Anatomique de Paris.
Chirurgien à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières
CHIRURGIE GENERALE
Maladies des femmes,
Maladies des voies urinaires.
HEURES DE BUREAU:
de 10 à 12 a.m., de 2 à 4 et 7 à 8 p.m.
Consultations à domicile sur rendez-vous.

Téléphone Bell 672
J. P. MEUNIER, O.D.
SPECIALISTE
POUR LA VUE
42, RUE DES FORGES
Trois-Rivières.

NOTAIRE

VICTOR ABRAN
NOTAIRE
Bureau: Tél. 717 Résidence 1071
Argent à prêter, Assurance, Collections
Bureau à la Pointe-du-Lac, tous les samedi midi et lundi midi
34, Bonaventure - Trois-Rivières.

AVOCATS

Jacques Bureau, C.R. Philippe Bigué, C.R. Georges Gouin, B.A.
Téléphone 930
Castor Postal 310
Edifice Power
Trois-Rivières
BUREAU, BIGUE & GOUIN
AVOCATS
4, RUE DES FORGES

Téléphone 592
G.-H. Robichon Léon Méthot
ROBICHON & METHOT
AVOCATS
Edifice Banque d'Hochelaga
Entrée: rue Hart, Trois-Rivières.

Téléphone 511
FRANCOIS DESILETS, C. R
AVOCAT
25, rue Alexandre, Trois-Rivières.

Tél. Bell 1000
Edouard Langlois, M. L. Duplessis
Léon Lamothe
DUPLESSIS, LANGLOIS & LAMOTHE
AVOCATS
4, rue St-Joseph, Trois-Rivières

Téléphone 1068j.
ROSAIRE MARCOTTE,
B. A. B. C. L.
AVOCAT
17, Rue Alexandre, Trois-Rivières

Téléphone 329
ROGER BISSON
AVOCAT
142, Notre-Dame Trois-Rivières

BOURSE, COMMERCE, FINANCE

Bourse de New-York

Cours du 28 juin 1924 fournis au "Nouvelliste" par la maison Keating an McRae.

Chemins de fer et matériels.		
Amer Car Found.	163	163
American Loco.	74⅛	74⅛
Atchison Ry.	103⅞	102⅞
Baltimore & Ohio.	58½	58¼
Baldwin Loco.	114⅝	114⅛
C. P. R.	148¼	148¼
Great North pfd.	61⅛	61⅛
Northern Pacific.	59⅝	59⅝
New York Central.	105½	105½
Pennsylvania Ry.	44⅝	44⅝
Reading.	56¼	56
Ry Steel Springs.	116	116
Southern Pacific.	93¼	93
Southern Ry.	63⅞	63½
Erie.	27⅛	27⅛
Union Pacific.	136½	136⅝
Acier.		
Bethleem Steel.	45⅞	46
Crucible Steel.	53⅛	53½
U. S. Steel Corp.	99⅞	99⅛
Vanadium.	23	23
Mines de cuivre, etc.		
Anaconda Copper.	29¼	30⅜
Utah Copper.	69⅜	70⅛
Automobiles et Accessoires.		
General Motors.	13	13⅛
Studebaker.	34⅛	34⅛
Stromberg Carb.	62	62
Huiles et Pétroles.		
California Petrol.	21⅞	22⅜
General Asphalt.	41⅝	41¼
Pan American Oil.	51⅜	52⅝
Pacific Oil.	47¼	48⅛
Texas Oil.	38⅝	39¼
Divers.		
Am. Can.	112⅛	111⅞
Corn Products.	34⅞	34⅝
Central Leather.	13⅛	12⅝
Cuban Sugar.	30½	30⅜
General Electric.	237¼	236½
Intern. Paper.	46⅝	46⅜
Kelly-Springfield.	12	12
Davison Chemical.	47¾	46¼

Bourse de Montréal

Cours du 28 juin 1924 fournis au "Nouvelliste" par la maison L. G. Beaubien & Cie.

Abitibi Pulp.	55½ 55½
Brompton Pulp.	50⅝ 50⅝
Bell Telephone.	130 130
Brazilian Traction.	52 52¾
Can Car & Found.	46½ 46½
Can. Car Found pri.	86 86
Can. S.S. Lines.	12 12
Dominion Bridge.	65 65
Dominion Canners.	26½ 26½
Detroit United.	32 32
Montréal Power.	171½ 171
Ogilvie Flour.	305 305
Spanish River.	106 106
Toronto Street Ry.	97½ 96

MARCHE DES CHANGES

Cours des devises étrangères fournis au "Nouvelliste" par la maison L. G. Beaubien & Cie.

COURS MOYENS LE 28 JUIN 1924

	Valeur au Pair	New-York	Montréal
Londres:			
Louis.....$4.86 2-3		432¾	4.40 .
Paris:			
Franc.....	19.3c.	528½	.0540
Bruxelles:			
Franc.....	19.3c.	461	.0471
Rome.			
Lire.....	19.3c.	432	.0444
Genève:			
Franc.....	19.3c.	1776	.1811
Amsterdam:			
Florin.....	40.2c.	3754	
Madrid:			
Peseta.....	19.3c.	1244	
Berlin:			
Mark.....	23.8c.	....	.....
Stockholm:			
Couronne...	26.8c.	2654	
Christiana:			
Couronne.....	26.8.c	1342	
Copenhague:			
Couronne.....	26.8c.	1660	
Vienne:			
Couronne.....	20.3c.	14-18	.....
Buenos-Ayres:			
Milreis.....	32c.	195	
New-Uork			
Dollar.....	.....	.....	1 3-8

TENDANCE A LA HAUSSE

(Presse Canadienne)

New-York, 30—La tendance générale des cours à Wall Street, durant la courte séance de samedi, a encore été à la hausse, en dépit des ventes de prises de bénéfices qui s'effectuèrent un peu avant la cloture, ce qui contribua à donner au marché une apparence plutôt irrégulière. De groupes en groupes les spéculateurs manifestèrent leur activité et donnèrent le spectacle de leurs opérations en hausse, ce qui ne s'est pas produit depuis le commencement de l'avance générale il y a deux semaines. Utah et Kennecott se négocièrent à leurs meilleurs prix de l'année.

Les titres de chaines de magasin et de la section des marchandises ont continué dans leurs cours de réfleter les ventes de plus en plus considérables de même que les recettes encaissés dans les grandes compagnies.

Nickel Plate a encore été le fait saillant du marché dans les rails; ce titre grimpa de 3 points à un nouveau record de hausse de 95, soit une plus value de 7 points depuis la semaine dernière.

Les valeurs industrielles furent légèrement réactionnaires.

Les opérations de pool furent encore en évidence au groupe des spécialités et une nouvelle moisson de nouveaux prix maximum fut récoltée dans ce groupe: General Electric Savage Arms,

BRAZILIAN EST LEADER

(Presse Canadienne)

Montréal, 30—A la courte séance de samedi matin, à la Bourse de Montréal, Brazilian Traction a été la valeur dirigeante et déplaça à elle seule 1850 actions, avançant de 2¾ points à 52¾. Vint ensuite Industrial Alcohol qui réalisa la moitié moins de transactions que la valeur précédente; 815 actions furent échangées et ce titre par suite de la demande a atteint un nouveau haut et ferma à 32⅝. Cette valeur a été active toute l asemaine à cause de l'augmentation de son dividende de 10 pour cent.

Toronto Railway a subi un léger fléchissement sur une vente de 500 parts et clôtura à 96 après s'être présenté en ouverture à 97½.

Ailleurs, le volume des affaires a été peu considérable, mais les transactions ont été diversement distribuées. Howard Smith ordinaire fit son apparition aujourd'hui pour la première fois depuis que l'on a réduit son dividende de 6 à 4 p.c. Cette valeur se transigea à 45, quand la dernière vente il y a une semaine s'était faite à 48 et que son maximum 1924 avait été de 75.

Detroit United Railway a continué de réagir et se concéda à 31; en fermeture vendredi il faisait 34. Ce recul persistant est attribué à l'opinion partagée par les actionnaires que ce titre ne servirait pas de dividende d'ici deux ou trois ans. British Empire Steel ordinaire descendit à un nouveau bas à 2⅜ quand le titre de seconde priorité a touché 8⅜. Le titre de première priorité tomba de deux points à 37.

Spanish River ordinaire a été tranquille à 106 environ et Abitibi s'améliora légèrement à 56. Dominion Canners se vendit à 26½ et Twin City céda un point à 49.

Total des ventes: 4,510. actions.

La vente des obligations a été d'un volume ordinaire et les transactions s'effectuèrent sans changement notable dans les prix.

Sur le marché des grains au comptant, ce fut un samedi tranquille. Dans la farine, un ton plus ferme semble prévaloir Rien de nouveau ne s'est produit dans la farine d'engrais. L'avoine roulée a été ferme. Dans les oeufs on a rapporté de l'activité et de la vigueur. Le beurre est ferme et vigoureux aussi. Le fromage s'est maintenu en vigueur. Les arrivages ont été plus considérables dans les oeufs et le fromage comparativement à la même période de 1923.

(De L. G. Beaubien et Cie.)

Brazilian en tête et Industrial Alcohol ont été samedi matin les leaders sur le parquet de la Bourse de Montréal. Ces titres manifestèrent de la vigueur et de l'activité. Le premier toucha 52¾ et l'autre se maintenait en force à 32¼ Détroit United Railway a continué d'être faible et se laissa aller à 31 sur peu de transactions.

American Express, North American Interborough Rapid Transit, Columbia Gas and Electric Railway, etc., furent les valeurs en vedette dans ce compartiment.

Les changes étrangers se sont soutenus fermes sur un marché des plus tranquilles, la livre sterling a côté $1.-32 1-4 et la devise francaise a fait un peu plus que 5 1-4 cents.

Le rapport hebdomadaire de la chambre des compensations accuse une augmentation dans presque tous les principaux items. Les prêts, l'escompte et les placements se sont élevés à $121,967,000. Les espèces dans les voutes à $1,-269,000; les dépôts à vue à $67,937,000 et les dépôts à préavis à $9,209,000.

Wall Street s'est tres bien comporté à la séance de samedi. Les pétrolifères sont généralement en meilleure tenue, par suite d'une plus grande consommation d'essence et de nouveaux creusages de puits sous un meilleur contrôle, aussi les recettes s'améliorent. Les cuprifères ont aussi fait meilleure figure. On dit que l'adoption du plan de Dawes en Europe qui semble à peu près certain, aura un bon effet dans ce compartiment.

UNE EMISSION DE $300,000,000.

Le facteur le plus important de la situation du gouvernement et des municipalités, c'est la nouvelle émission que se propose de flotter le gouvernement canadien. Il est apparemment certain que le gouvernement fédéral a été autorisé de faire un emprunt de $300,000,000. On affirme de source officielle qu'en plus de la somme requise de $107,000,000 pour le rachat des bons de l'Emprunt de la Victoire échéant en 1924, le gouvernement aura besoin en sus de $175,000,000 pour payer d'autres obligations à court terme échéant dans un avenir rapproché.

Ces dernières nouvelles n'ont certes pas eu un mauvais effet sur le marché, en autant que cela concerne les émissions de premier plan, Et de fait, l'effet produit est le meilleur. Il n'y a aucun danger que l'emprunt de 300 millions émerge d'un seul coup à la fois. Il reste à savoir si 200 millions de dollars peuvent être absorbés aussi facilement cette année que l'an dernier.

Les marchés des Etats-Unis semble prêts à souscrire à de bonnes obligations canadiennes, et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que de fortes tranches soient servies sur ce marché très prochainement, Présentement au Canada, il ne semble pas opportun de flotter une émission d'obligations; en effet près de la moitié de la population canadienne est engagée actuellement aux travaux d'agriculture et le meilleur temps pour flotter un emprunt au pays sur une grande échelle serait celui où les fermiers sont capables de ce que la récolte leur apportera; et c'est pour cette raison que la plupart des grosses émissions du Dominion n'ont été lancées depuis 1917 que vers le 1er octobre.

Il n'y a encore que quelques semaines que le marché canadien a été inondé d'obligations, Et les négociations même entre courtiers, se poursuivaient à des prix de tendances à la baisse. Dans bien des cas, des obligations ont marqué des prix moindres avec par contre des rendements plus élevés. Un sentiment de pessimisme semblait donc prévaloir et même les banquiers acheteurs s'intéressaient plutôt au genre d'obligations qu'il leur est facile de distribuer en fortes tranches sur nos marchés et ceux de l'étranger.

Cependant, la situation aujourd'hui semble prendre une meilleure tournure relativement à nos obligations, même à considérer l'emprunt qui sera flotté par notre gouvernement tout prochainement. Bien plus, les prix ont monté dans bien des cas. Les bons de la Victoire 1934, par exemple, sont offerts à 103.25, comparativement à 102.80 il y a environ deux semaines. Les bons de 1937 sont cotés à 106.90, contre 106.35 tout particulièrement.

Les obligations d'Ontario à 5 p.c. échéant en 1948, ont manifesté une remarquable vigueur et les banquiers offrent plus que 99.25 pour les bons du gouvernement du C. N. R. échéant en 1954, lesquels ffurent émis à 100. C'est la première fois que le prix offert ait primé le prix originaire de l'émission.

La vente récente de $590,000 de débentures de la Cité de Québec à 30 ans par séries aux taux de 5 p.c. démontre encore la vigueur du marché. Il n'en coûtera à la ville qu'environ 5.24 p.c.

BEURRE ET FROMAGE

Ventes du 28 juin 1924.

MONTREAL

Beurre:	
Pasteurisé spécial	34 cts
No 1	33 3-4 cts
Non pasteurisé No 1	32 3-4 refusé
Fromage:	
No 1, blanc	17 11-16 cts
coloré	17 9-16 cts

TORONTO

Beurre:	
No 1 pasteurisé	33 1-2 cts
No 2 pasteurisé	32 cts
No 1 non pasteurisé	32 cts
Fromage:	
No 1 gros coloré paraffiné	17 1-4 cts

EMPRUNT DU C. N. R.

On rapporte que le gouvernement fédéral est actuellement à négocier un emprunt de 25 millions de dollars sur le marché de New-York. Cet emprunt sera fait pour les besoins de l'équipement. Ces obligations porteront intérêt à 5 p.c., et seront garanties par le Dominion du Canada.

Les banquiers en obligations croient que le marché de New-York est en état de prêter une oreille attentive pour financer lees chemins de fer nationaux et que l'offre qui sera faite devrait être avantageuse.

Une dépêche de Toronto dit que les représentants d'une grosse maison de banquiers de cette ville sont partis pour New-York en vue de négocier cet emprunt.

LES EXPORTATIONS

Ottawa, 30—Le commerce du Canada avec les Etats-Unis augmente. Pour les douze mois se terminant au mois de mai, les exportations aux Etats-Unis sont de $428,094,421 soit une augmentation de 40 millions comparativement à 1923 les importations des Etats-Unis sont de $583,764,800; soit une augmentation de près de 14 millions comparativement à l'an dernier.

ST-VALERE BULSTRODE

—Mlle Jeanne Proulx et Mlle Alphonsine Piché qui étaient depuis quelque temps à Manchester N. H., sont de retour dans leur famille.

—Mme Napoléon Therrien, et sa fille Mlle Angéline Therrien de Nicolet sont en promenade chez M. Henri Vigneault.

—M. Lucien Lavigne qui était aux Etats-Unis est arrivé dans sa famille.

—M. et Mme P. Fournier des Etats-Unis sont en promenade chez M. Ovide Fournier et M. John Piché.

—M. Damase Mfrceau, Mme Josaphat Houle et son fils Irénée sont en promenade à Trois-Rivières.

—Mme Alphonse Vigneault et Mlle Rosa Vigneault sont de retour d'une promenade à St-Grégoire.

Saint-Sylvère

M. et Mme Jos. Janson et leur fils Léo de Franklin, sont en visite chez M. Ernest Provencher.

—Mlle Yvonne Levasseur, passe ses vacances chez M. Adélard St-Louis.

—M. Donat Longval, de Victoriaville, en voyage d'affaires.

—Chez M. Omer Piché, ces jours derniers: M. M. Amédée Piché de Bécancour, Gaston et Ernest Girard, du Pont St-Maurice.

—MM. et Mmes Arthur et Joseph Harnois, de Québec, Mme Vve Honoré Hébert de St-Grégoire, en visite chez Mmes Janelle et Moreau.

—MM. Lionel Arsenault, de Montréal, Ludger Champoux de Bécancour, M. et Mme Arthur Gaudet de Taftville, étaient à St-Sylvère.

MANSEAU

Ces jours derniers, nous avions parmi nous le Rév. Père Crochetière, de Papineauville, qui a chanté la messe et fait le sermon du jour. Le Père Crochetière est le frère de M. J. O. Crochetière, gérant de la Cie Savoie.

—M. et Mme Joseph Biron ainsi que leurs enfants sont allés voir leurs parents à Princeville. Ils ont fait le voyage en auto.

—M. et A. Kirouac, Mlle Blanche Cantin, Mme P. Lemay, Mlle Kirouac, sont allés à Montréal.

—Mlle Beaumier, de Daveluyville, est en promenade chez son grand'père, M. Bergevin.

—Mme Charron est en promenade à St-Pascal, et St-Raymond.

—M. Hatte qui s'était demis une jambe est parti pour aller suivre un traitement à l'hopital à Québec. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

LISEZ LES ANNONCES
Faites valoir votre dollar.

A PARTIR DU 7 JUILLET
INCLUSIVEMENT

nous vendrons au pair

les obligations hypothécaires 6 p.c.

Baillargeon Express Limited

Jusqu'au 5 juillet inclusivement, nous continuerons de les vendre au-dessous du pair, pour assurer un rendement de 6 1-2 p.c. Ces obligations, émises par une des plus grandes sociétés de roulage et d'entreposage du pays, sont garanties par l'actif dans la proportion de 250 p.c. et par un long passé d'initiative, de probité et de succès.

Nominal des titres : $100, $500 et $1,000.

Coupon : 1er juin et 1er décembre.

Versailles Vidricaire Boulais
LIMITEE

MONTREAL TROIS-RIVIERES QUEBEC

Représentant spécial

M. LAURENT LETOURNEAU

142 Notre-Dame, Trois-Rivières Tél. 205

CHEVAUX

Nous venons de recevoir un autre char de chevaux jeunes, sains et garantis sans défaut. Ces chevaux seront vendus à l'essai 50% meilleur marché que n'importe où. Pesanteurs de 1200 à 1600. Aussi jument ambleuse très rapide.

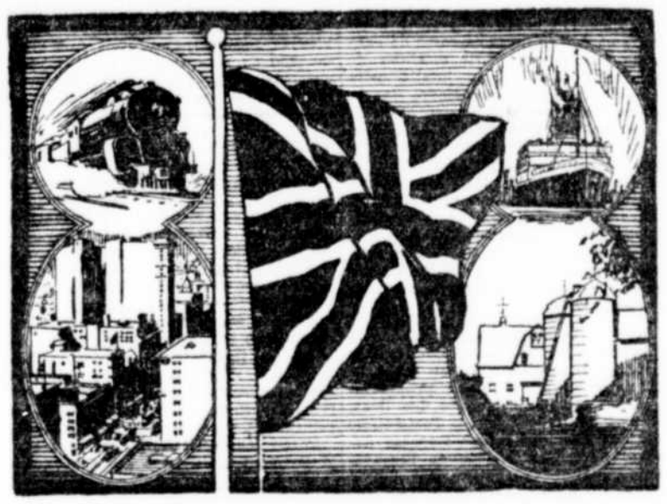
Chaque semaine nous recevons des chevaux de Windsor, Ont. Nous vendons et échangeons.

Hôtel Commercial

Rue Badeaux Tél. 83w Trois-Rivières

S'adresser à SAM BODNOFF ou J. GOSSELIN

28 et 30



A LA première célébration de la Fête de la Confédération, il y a cinquante-sept ans, la bière Molson comptait déjà 71 années d'existence. C'est aujourd'hui la plus ancienne bière sur le continent nord-américain. C'est la seule qui se brasse depuis 138 ans sans interruption. Son extraordinaire popularité va de pair avec son grand âge.

Bière Molson

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

COMMENT NOTRE PEUPLE ASSURERA SA SURVIVANCE

C'est que comme nos ancêtres, nous sachions nous adapter aux circonstances

Le Français qui visite le Canada en fin de tournée d'Amérique y éprouve une double surprise. Il s'étonne de trouver à cette extrémité du continent, en plein pays anglais, des villes et des campagnes, toute une province et davantage, où se parle surtout le français et où se conservent religieusement certaines coutumes et formes d'esprit de la Belle France. Mais son étonnement devient presque de l'incrédulité lorsqu'on lui affirme que nous entendons bien rester ainsi toujours. Comment, s'écrie-t-il, tiendrez-vous tête au flot montant de l'immigration polyglotte, à l'avance économique et à la prépondérance sociale acquise aux groupes de langue anglaise?

Il oublie que toute notre histoire n'a été qu'une succession de périodes d'épreuve, coupées de crises terribles au cours desquelles notre existence nationale n'a tenu qu'à un fil, et que de ces crises nous sommes sortis, je ne dirai pas toujours victorieux, mais assurés d'un répit et mieux armés pour les luttes à venir. Il avait fallu à la France, à travers ses guerres de religion et ses dissensions intestines, tout le seizième siècle, même un peu plus, pour prendre simplement contact avec l'Amérique. C'est encore un siècle au moins qu'il fallut à ses émigrants du Nord et de l'Ouest pour y fonder un établissement agricole solide. Et que de sacrifices de vies et d'énergies humaines dans cet intervalle!

En 1629, la période des tentatives s'était close sur une catastrophe: la Nouvelle-France était tombée d'inanition entre les mains des Anglais, qui la gardèrent trois ans. Cent trente ans plus tard (1759), elle tombait de nouveau, et cette fois pour beaucoup plus longtemps. Le Canadien avait eu d'abord à lutter contre un milieu physique revêche, pour le transformer, contre l'Indien et l'Anglais, pour sauvegarder son commerce ou ses frontières. Désormais il lui faudrait veiller et combattre dans son propre pays pour la conservation de ses biens les plus précieux: sa langue, ses institutions et ses lois.

C'est sur le terrain politique que la lutte s'engagea tout d'abord. Il se passa trois quarts de siècle ou un siècle, avant que nous fussions assurés d'un régime viable pour notre groupe de langue et de tradition françaises. Et entre temps, en 1775, en 1791, en 1840, en 1849, il se produisit des événements, des changements d'une portée très grave. Or, à peine la constitution de 1867, en fondant le Dominion sur une large mesure de décentralisation et d'autonomie provinciale, avait-elle, provisoirement du moins, fait trêve aux conflits des groupes dans l'ordre politique, que nous étions en butte à des tribulations d'un autre genre.

Déjà se faisait sentir sur toute notre société canadiennne l'influence profondément perturbatrice d'un double phénomène mondial. Nous éprouvions les effets de l'évolution industrielle et commerciale, produit du machinisme, en mêmetemps que s'opérait par terre et par mer l'expansion de ce que Henri de Tourville a nommé le particularisme et qui consiste en un accroisement et en une diffusion de l'activité et de la responsabilité personnelles à travers tout le corps social.

Sous des dehors engageants (perspective d'une vie plus large, de plus de confort, de plus de liberté individuelle), l'ère du machinisme et du particularisme cachait de sérieux dangers. On assista bientôt à l'exode d'une notable partie de la population française de la Province d Québec et à son éparpillement sur un territoire grand comme l'Europe. On fut témoin de l'émigration en masse de nos campagnards vers les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, ou vers les centres miniers de l'Ouest.

Dans les villes anglo-américaines surtout, la détente des liens traditionnels, l'effacement des moeurs et des coutumes anciennes s'opéraient activement, et s'y compliquaient dans le commencement d'une sorte de déchéance sociale. Les fils de cette vaillante race de paysans propriétaires devenaient des journaliers, des ouvriers sans spécialité et sans technique, au service de patrons étrangers. Instables, inorganisés, ces émigrants perdaient dans le nouveau milieu les moeurs simples, communautaires, du pays natal, et n'y acquéraient qu'exceptionnellement les vertus de prévoyance et d'énergie désormais indispensables à leur maintien. Même quand cette émigration des Canadiens-français prenait la direction des centres agricoles de l'Ouest, il n'en pouvait résulter qu'un affaiblissement de la race dans son principal foyer, car ces colonies lointaines n'étaient guère susceptibles de vie indépendante.

En somme, les conditions de la vie sociale se modifiaient brusquement et radicalement pour tous. A l'avenir, il ne serait guère possible pour un groupe quelconque de prospérer et de se développer par lui seul, et comme un vase clos. Bon gré mal gré, il y aurait lieu de tenir compte de la complexité croissante de la vie, d'un cosmopolitisme inévitable d'une active concurrence entre groupes comme entre particuliers.

Dès lors, même la mise en oeuvre des privilèges du "self-government" dans cette province de Québec, où domine l'élément français, n'était pas sans présenter certains dangers. On pouvait craindre que cette masse de défricheurs et de colons, habituée seulement à la récolte des productions spontanées du sol et des eaux, et longtemps privée de contact suivi avec l'Europe, ne se montrât réfractaireu aux idées de progrès. On pouvait craindre que cette classe dirigeante,issue de l'habitant et restée étrangère à la direction comme à la pratique des arts usuels, n'encouragêat, sous l'influence de l'esprit autoritaire et des préjugés de caste de l'ancienne France, cet esprit routinier de la masse, cette torpeur intellectuelle et sociale. On pouvait craindre que la race ne mit à profit sa liberté d'action, son autonomie législative pour élever de nouvelles barrières entre elle et le reste du monde. Ainsi se seraient accentuées, pour notre malheur, ces divergences d'organisations entre nous et nos concurrents au sein de la confédération; alors se seraient donné carrière ces tendances séparatistes d'un petit nombre qui déjà éveillaient les méfiances et provoquaient l'antagonisme des groupes rivaux.

Or, ces derniers écueils, il semble maintenant que les Canadiens français vont les éviter, tout comme jadis ils ont su éviter les obstacles qu'opposait à leur expansion la nature des lieux, et, plus tard, échapper à l'ostracisme politique dont ils furent menacés durant la première période de l'occupation anglaise. Ce phénomène d'intérêt capital pour le patriote comme pour le sociologue vaut bien la peine que nous l'analysions avec quelque soin.

Le processus social, qui a permis aux Canadiens français de se maintenir jusqu'ici, a été le même à toutes les époques et en toute circonstance: adaptation, instinctive chez la masse, consciente et méthodique chez les dirigeants, aux exigences de chaque situation nouvelle. Il y a eu dans tous les cas élimination, ou du moins déchéance, des éléments réfractaires, intransformables. Il y a eu, chez les autres, modification des idées anciennes, adoption de pratiques nouvelles, acquisition de nouvelles facultés, et presque sition de nouvelles facultés, et presque tions, formation de nouveaux groupements, de nouvelles alliances.

Ils n'étaient guère préparés à coloniser, ces repris de justice dont Roberval avait rempli ses navires à destination de la Nouvelle-France. Aussi n'y laissèrent-ils que leurs os, avec le souvenir de leurs vices et de leurs infortunes. Ils n'étaient guère adaptés, ni susceptibles de s'adapter, ces sans-métier, ces fainéants que les compagnies marchandes auraient voulu imposer à Champlain, et que celui-ci se hâta de renvoyer en France.

Par contre, s'ils n'étaient pas adaptés de primes abord, ils étaient parfaitement susceptibles d'adaptation, ces paysans du Perche et de la Normandie qui, sous l'égide de Richelieu, peuplèrent Beauport, la côte de Beaupré, l'île d'Orléans, et fournirent à de nombreuses paroisses de la vallée du Saint-Laurent leurs premiers colons. Si l'expérience de la colonisation en pays canadien leur faisait nécessairement défaut à l'arrivée, ils ne furent pas lents à s'y rendre experts. Ils furent la souche d'une race remarquable de coureurs de bois, de trappeurs, de défricheurs et moins pour eux de s'acclimater que de parer à l'insuffisance de l'état social en France à cette époque. C'est au moyen de la coopération qu'ils résolurent la difficulté. C'est l'association qui leur permit d'effectuer la traversée de l'Atlantique, d'organiser la traite des fourrures, etc. Je l'ai autrefois indique en détail.

Une fois passée sous la domination anglaise, qui n'avaient connu que le régime absolutiste des Bourbons, n'étaient nullement préparés à défendre l'intégrité de leurs coutumes contre l'arbitraire des gouverneurs anglais, contre les empiètements, faits d'audace et parfois de ruse, des Anglo-Américains venus à la site de l'armée d'invasion. Mais ils surent si bien se retourner et s'adapter à la situation nouvelle que, onze ans à peine apres la signature du traité de Paris, nous les voyons mettre à profit les dissensions intestines du peuple anglais, pour former une sorte d'alliance avec ses gouvernants et obtenir de la sorte, contre le voeu de l'élément yankee, le rétablissement de leurs anciennes institutions françaises (1774).

Puis, le succès de la révolution américaine et la venue au Canada d'un fort contingent de réfugiés loyalistes ayant déterminé la constitution chez nous de chambres délibérantes (1791), nos ancêtres, qui avaient vu sans enthousiasme, avec méfiance même, l'introduction de ce système, se ravisèrent bientôt, et s'appliquèrent avec ardeur à son maniement. Des collèges classiques, oeuvres du clergé, sortir une classe nouvelle, celle des hommes politiques, chargée d'une fonction que ne pouvait remplir l'ancienne classe seigneuriale en train de disparaître, non plus que le clergé dans les conditions complexes et délicates de la vie moderne. Un demi siècle plus tard, l'octroi des libertés communales, la création des municipalités, devaient provoquer les mêmes défiances chez nos campagnards, qui y voyaient une "machine à taxer" d'invention anglaise, mais dont aujourd'hui ils ne voudraient pour rien au monde se laisser dépouiller.

Les choses ne sont point passées autrement depuis que s'est ouverte l'ère moderne de transformation industrielle et sociale. S'il y a eu d'abord désarroi, parce qu'on était pris au dépourvu, on s'est promptement ressaisi. Certaines institutions surannées, ne rendant plus de services, sont disparues: telle l'institution seigneuriale, dont moins d'un siècle après la conquête, l'abolition était décrétée de l'agrément de tous.

Ceux des anciens groupements qui se sont maintenus ont dû pour la plupart modifier leur organisation. D'une manière générale ils ont d'une part, circonscrit l'exercice de leur fonction, ils ont, d'autre part, agrandi leur champ d'action. Il se fait de plus en plus rare parmi nous ce type de famille rurale importé de l'Ancienne France: groupement quasi- patriarcal, réunissant sous un même toit trois ou quatre générations d'une même souche; groupement mixte, à la fois famille et atelier de travail, dont les membres, sous la direction du pere et de son héritier-associé pourvoyaient directement au bien-être présent et futur de tous et de chacun au foyer et sur le bien paternels. La famille de l'habitant de nos jours est moins stable et moins communautaire.

Cette séparation de la Famille et de l'Atelier, qui déjà s'observe dans les campagnes, est beaucoup plus accentuée et générale dans les villes. Là, presque partout et presque en toutes choses, la manufacture, le grand atelier, a remplacé l'artisan travaillant en chambre. Le compagnon, l'apprenti, vestiges des corporations ouvrières du moyen âge, y subsistent comme termes du langage populaire plutôt que dans la réalité du fait économique. Aussi bien la boutique d'autrefois fait place de plus en plus au magasin à rayons, en même tempa que les spécialités commerciales et les professions libérales se multiplient et se subdivisent.

De la même manière l'enseignement s'est diversifié. Aux anciennes écoles paroissiales, fondées surtout pour le catéchisme, aux collèges classiques, destinés avant tout au recrutement du clergé, aux universités, qui à l'origine ne préparaient guère qu'à l'exercice des professions d'avocat, de notaire, de médecin, se sont ajoutées nombre d'autres institutions: écoles d'agriculture, écoles de commerce sous la direction de maisons religieuses, même quelques-unes sous la direction de laïques; écoles d'arts et métiers, écoles polytechniques, écoles ménagères et d'enseignement supérieur, où il se forme des ingénieurs et des spécialistes en tous arts

Parmi les sociétés, qui se sont singulièrement multipliées ces années dernières, il y a lieu de noter les sociétés fraternelles et de secours mutuels, dont quelques-unes, simples institutions paroissiales au début, sont devenues, sous l'aiguillon de la concurrence, provinciales, nationales, internationales même.

La paroisse, le diocèse vénérables institutions qui de leur nature paraissent devoir opposer une barrière infranchissable aux nouveautés d'origine anglaise ou américaine, ont été par la force des choses d'actifs agents de transformation. Au moment où s'intensifiait la concurrence des races, nos institutions religieuses s'étaient bien assigné pour mission surérogatoire d'assurer la cohésion des groupes de langue française et le maintien de leurs caractères traditionnels, tant dans les campagnes à population mixte de la province de Québec que dans les villes des Etats-Unis ou dans les établissements nouveaux de l'Ouest. Cette tâche le clergé l'a exécutée avec zele et succès, mais imperceptiblement il y a pris quelque chose de l'esprit et des méthodes des populations qui nous voisinaient.

Par leurs conseils, par leur exemple, par les fondations dont ils dotaient leurs paroisses, les curés ont été dans bien des cas les introducteurs du confort, des améliorations moderne, les initiateurs du progrès des méthodes. Nous avons eu le curé constructeur de chemins de fer, chef de colonisation, propagateur de la bonne agriculture. Il n'est pas rare d'observer, à côté du berceau d'une communauté religieuse, où tout est fruste et antique, une maison de fondation récente, hôpital, par exemple, aménagée conformément aux exigences dernières de la science.

Le pouvoir public proprement dit, le gouvernement de la province de Québec, a soutenu de son autorité, de ses subventions, ces efforts des particuliers des corporations religieuses et des municipalités. Notamment, c'est son intervention qui a rendu possible la création de nombre de maisons d'enseignement supérieur. Le champ de son activité se trouve remarquablement agrandi en comparaison de ce qu'il était jadis. Mais il ne faudrait pas y voir un mouvement rétrograde, un retour au régime de concentration des pouvoirs qui a fleuri dans le passé. Si, dans la société particulariste, l'Etat multiplie ses attributions, c'est en raison même de l'activité plus grande des individus et des groupements de la vie privée, et ce qu'il en fait est en vue, non pas de contrecarrer ou de restreindre cette activité, mais plutôt de la stimuler et de la soutenir.

Il est vrai que, dans le domaine de la politique fédérale et des relations interprovinciales, des différends, des conflits ont éclaté, de date récente, manifestant d'une race à l'autre des divergences marquées de formation et de tendances. Mais, si l'on tient compte de la multiplicité croissante des intérêts à concilier, de la complexité grandissante des questions à régler, et du dénouement généralement prompt et heureux de ces crises, on en devra conclure que l'adaptation réciproque des groupes ethniques formant la Confédération canadienne est déjà assez avancée.

En ce qui regarde particulièrement les Canadiens français, on observe chez eux une tendance de plus en plus prononcée à prendre une vue large et haute des questions, une vue canadienne (je dirais impériale, si le mot n'était susceptible de s'interpréter faussement). Et cette attitude force l'admiration, gagne les suffrages des adversaires les plus déterminés.

En somme, depuis un demi-siècle ou plus, toute la Société canadienne-française s'est rapprochée sensiblement du type d'organisation des peuples particularistes, qui est aussi celui des groupes les plus avancés de l'empire anglais Or il ne paraît pas que cette évolution vers un état social plus libre et mieux ordonné ait gravement porté atteinte à nos affections et à nos prédispositions ancienne, ait rompu ou distendu ces fibres multiples et délicates qui font la continuité de notre être social. Sommes-nous moins Français parce que nous comprenons mieux le mentalité des races rivales et que nous savons mettre plus de mesure et de circonspection dans l'expression de nos sentiments? Sommes-nous moins catholiques, parce que nous tendons à l'être d'une manière plus personnelle et plus éclairée?

Une leçon salutaire ressort de ces faits, les plus saillants et les plus persistants de notre histoire. Si nous voulons conserver ce qu'il y a de bon et de fécond dans l'héritage que nous tenons de nos pères, il est indispensable que nous sachions comme eux nous retourner et nous adapter aux exigences du moment et de l'époque. Il importe que nos efforts soient dans le sens et non au rebours de l'évolution générale des peuples prospères. Il importe que dans la lutte nous ayons pour ami, pour alliés, et non pour ennemis, les groupes

Suite à la page 6

Assurez le renouvellement de vos commandes

Aux Marchands de Gros:

Un manufacturier qui n'avait compté jusqu'ici que sur ses voyageurs vient d'écrire à tous ses clients:

"Quand vous serez pressés pour une commande, téléphonez à Springfield 6284." Les frais de téléphone sont à notre charge.

Il nous déclare que cela aide ses commandes. L'emploi de cette nouvelle méthode d'assurer le renouvellement des commandes se répand rapidement dans beaucoup de maisons.

Les marchands achètent peu à la fois et souvent. Quelqu'un profite de ces nombreux renouvellements. Si vous n'avez pas encore essayé cette méthode, les résultats vous surprendront probablement.

G. DEROME, gérant.

Chaque Téléphone Bell est une Station de Longue Distance.